



Communisme

Mai 2020 #11

Crise du covid-19

Crise générale du capitalisme



SOMMAIRE

Matérialisme dialectique

Page 3

Le matérialisme dialectique et les virus

Page 8

Le matérialisme dialectique et le caractère non linéaire du mouvement

Crise du Covid-19

Page 10

PCF(mlm)

La maladie à coronavirus 2019 (COVID-19) :
un produit du mode de production capitaliste

Page 18

Centre MLM Belgique

Sur la situation provoquée par la crise du coronavirus COVID-19 en Belgique

Page 26

CMLMB, PCF(mlm)

Crise du covid-19, crise sanitaire, crise d'État

Page 33

L'irruption de la crise de Covid-19 comme test d'économie politique

Page 40

La crise du covid-19 et la seconde crise générale du capitalisme

page 47

Les thèses bourgeoises d'Ajith sur la réalité sociale et naturelle du Covid-19

Internationalisme prolétarien

Page 51

CMLMB, PCF(mlm)

Déclaration du premier mai 2020

Matérialisme historique

Page 62

Émergence de 12 thèses sur le Québec

Le matérialisme dialectique et les virus

Les virus, organismes les plus présents sur Terre, ne se laissent comprendre que dans leur rapport aux êtres vivants ; ils ne sont en effet pas en mesure d'effectuer des processus métaboliques, car ils ne possèdent aucun des mécanismes physiologiques nécessaires à la mise en œuvre de ces processus. Ils ne peuvent d'eux-mêmes ni se reproduire, ni s'alimenter.

Un virus consiste tout simplement en une capsule de protéine protégeant un ADN ou ARN. Il ne peut se reproduire qu'au moyen d'un hôte, dont il détourne une partie du fonctionnement à son profit. Ce faisant, il peut également provoquer une intrusion de son propre code génétique dans celui de son hôte.

Les virus, de par leur diffusion massive sur la planète, sont une clef dans les échanges biochimiques ; au moins 8 % de l'ADN de l'homme est d'origine virale. Le placenta doit son fonctionnement à de l'ADN viral.

Ce fait ruine à lui seul, de manière totale, les conceptions bourgeoises de l'hérédité comme « fixe », figée, séparée de la réalité, etc.

Les virus forment, concrètement, un pivot dans le développement plus complexe de la matière.

Cette matière relève toujours de l'unité universelle des processus ainsi que du caractère qualitatif du mouvement, tout en se réalisant de manière particulière et en passant par la quantité.

Il faut saisir qu'il n'existe rien de séparé et que rien ne régresse dans son développement. Ce qu'on appelle « maladie » est donc défini de manière impropre, car les effets négatifs sont tout à fait secondaires par rapport à l'aspect principal s'inscrivant dans le processus général de complexification de la matière, qui passe par la mise en rapport dialectique.

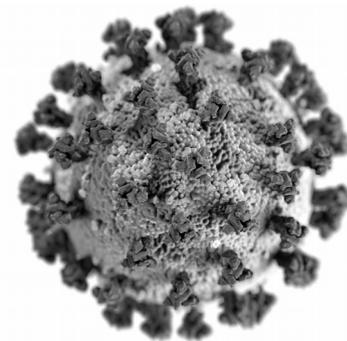
Seule une petite minorité de virus sont ainsi pathogènes pour l'être humain, alors qu'ils forment un aspect matériel de la plus haute importance. C'est une expression du développement inégal.

Les types de populations virales dans l'océan sont d'au moins 200 000 et il est tablé qu'il y en aurait un milliard. Dans l'océan, le nombre de virus par millilitre d'eau est estimé à entre 10×10^6 et 10×10^8 (soit entre un et cent millions).

Ces virus jouent dans l'océan un rôle essentiel dans leur rapport aux bactéries et aux êtres vivants ; leur rôle est encore méconnu, mais il apparaît qu'ils régulent la population bactérienne, celle des micro-algues et même des êtres vivants.

Autrement dit, la décomposition consécutive à l'activité des virus a une activité biogéochimique, jouant sur l'alimentation dans les océans, les équilibres des êtres s'y trouvant, neutralisant le développement des bactéries, ayant une fonction essentielle dans la présence du CO₂ sur Terre par l'activité dans le cycle du carbone (en capturant le carbone pour en faire des sédiments dans les fonds marins).

De nombreux éléments chimiques sont ici encore en jeu dans l'activité des virus dans l'océan (phosphore, soufre...) et les recherches sont nouvelles, datant de la toute fin du 20^e siècle et du tout début du 21^e siècle.



Matérialisme dialectique

Il a fallu attendre les années 1930 pour être en mesure de voir les virus, au moyen des microscopes électroniques ; ce n'est qu'au début du 21^e siècle que les virus apparaissent, tout comme les bactéries, comme un domaine scientifique incontournable.

Si cette affirmation est vraie sur le plan des études pratiques, le matérialisme dialectique avait déjà constaté la nature des virus au début des années 1950, dans le cadre de l'URSS socialiste dirigé par Staline, et s'était posé la question de leur rôle dans les processus biogéochimiques.

Dans un précis sur le matérialisme dialectique de 1953, Pierre Belov, dans son article *Sur la primauté de la matière et le caractère secondaire de la conscience*, dit que :

« Les données de la science moderne avancée quant à l'essence et l'origine de la vie peuvent être brièvement résumées comme suit.

Vivre n'est pas quelque chose d'aléatoire sur terre. La totalité de tous les êtres vivants sur terre - la biosphère - est un produit naturel du développement géochimique de la surface de la planète.

La biosphère continue de jouer un rôle essentiel et extrêmement important dans tous les autres processus géochimiques de la croûte terrestre, déterminant la nature de la formation rocheuse, la formation du sol, la composition de l'atmosphère et en général la répartition des éléments chimiques dans les couches supérieures de la croûte terrestre, de l'hydrosphère, de l'atmosphère.

« Les organismes vivants, d'un point de vue géochimique, ne sont pas un fait accidentel dans le mécanisme chimique de la croûte terrestre ; ils constituent sa partie la plus essentielle et indissociable. Ils sont inextricablement liés à la matière inerte de la croûte terrestre, aux minéraux et aux roches...

Les grands biologistes sont depuis longtemps conscients du lien inextricable qui relie le corps à sa nature environnante. » (V.I. Vernadsky, Essais sur la géochimie, Maison étatique de publication, 1927)

Le vivant est formé des mêmes éléments chimiques qui composent le reste, la partie minérale de la nature.

La composition d'un corps vivant comprend presque tous les éléments chimiques (y compris radioactifs) du tableau périodique, certains en grande partie, d'autres en plus petites proportions.

Mais quelle que soit la proportion quantitative de certains éléments chimiques dans la composition du protoplasme (leur présence dans les organismes n'est détectée que par analyse spectrale), ces derniers jouent cependant également un rôle important dans la vie de la protéine, leur absence entraîne la mort du corps.

Les sciences naturelles avancées modernes (astronomie, physique, chimie, biologie) ont complètement exposé les théories idéalistes de « l'éternité de la vie », de la « panspermie », etc.

La vie sur terre est d'origine terrestre, résultat d'une synthèse naturelle extrêmement longue de substances organiques de plus en plus complexes (...). Le vivant est inséparable des conditions de son existence et n'est concevable que comme un produit du développement de ces conditions elles-mêmes. »

La question qui se pose inévitablement ici est celle de placer le virus : s'agit-il d'un organisme relevant de la matière vivante ou bien de la matière inerte ?

Matérialisme dialectique

Le virologue Konstantin Sukhov constate à juste titre, en 1950, dans la revue *Questions de philosophie*, que :

« L'auto-reproduction des particules virales marque leur capacité à s'assimiler et est une qualité qui les distingue fondamentalement des corps de nature inanimée.

En même temps, en raison de la simplicité de leur organisation, les virus conservent un certain nombre de propriétés qui les rendent extrêmement proches des substances moléculaires.

Cela comprend leur capacité à cristalliser et leur réactivité chimique.

À ce stade du développement de la matière vivante, la vie se révèle réversible, elle peut complètement s'arrêter et reprendre en fonction des conditions environnementales. »

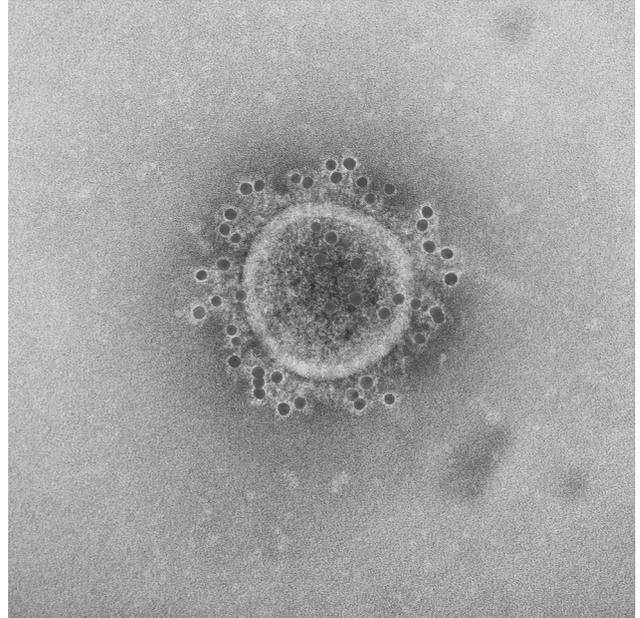
Ce point de vue est essentiel, car il pose les virus « au milieu » de la matière inerte et de la matière vivante.

Deux points de vue s'opposent ici, en effet, en URSS socialiste à l'époque de Staline, impliquant eux-mêmes toute une conception qui, si elle est erronée, ébranle la perspective scientifique elle-même.

Si l'on dit que les virus relèvent de la matière inerte ou de la matière vivante, il y a en effet une validation obligatoire d'un point de vue parallèle.

La question se pose de la manière suivante : soit on dit que les virus ne sont pas vivants, mais des sous-produits de la vie, qu'ils sont des formes vivantes à la base mais ayant dégénéré et ayant tout perdu sauf leur ADN. Cela les place dans un rôle subordonné, conséquent au développement de la matière vivante et les ramenant à la matière inerte.

Soit on dit, à l'inverse, que les virus relèvent du processus de la vie elle-même, qu'ils sont là dès le départ dans ce processus.



Le biochimiste soviétique Alexandre Oparine (1894-1980) considérait par exemple que cette seconde conception était erronée, car elle reviendrait à considérer que les virus seraient une « brique » de la vie, ce qui aboutirait à une conception métaphysique d'un « créateur » à l'origine d'une telle brique.

Oparine s'opposait ici de manière frontale à Vernadsky. Oparine raisonnait en termes de « soupe primordiale » où la matière vivante est de la matière inerte connaissant un saut, alors qu'inversement Vernadsky considérait que l'univers avait toujours connu une opposition entre matière vivante et inerte.

Pour autant, Vernadsky n'avait toujours pas tranché la question des virus en 1938 ; il formulait alors la problématique de la manière suivante dans *Matière inerte, corps vivants et biosphère* :

« On n'a jamais observé de génération spontanée d'un organisme vivant à partir de corps inertes : le principe de F. Redi (toute vie vient de la vie) n'est jamais violé.

Le concept de corps naturels inertes (morts) et vivants en tant qu'objets naturels bien distincts est une notion ancienne, enseignée au long des millénaires – un concept relevant d'un

Matérialisme dialectique

sain bon sens. Il ne peut pas être mis en doute et est clairement intelligible pour tous.

Après des siècles de travaux scientifiques, on n'a relevé que très peu de cas douteux où l'on se demande si un corps naturel spécifique doit être considéré comme un corps vivant ou inerte, ou encore si un phénomène naturel donné est une manifestation de processus vivants ou non vivants.

La question des virus relève de ces rares cas et c'en est sans doute l'illustration la plus profonde. »

Le problème est le suivant. Oparine a raison de dire qu'il ne saurait exister une frontière absolue entre matière vivante et matière inerte : ce serait là un idéalisme absolutiste. Cependant, il découle de son raisonnement que les virus seraient une régression, or un processus régressif n'est pas possible, car s'opposant au principe du mouvement dialectique.

Vernadsky a ainsi raison de voir en les virus un problème théorique, mais il se voit lui-même bloqué par son positionnement opposant unilatéralement matière inerte et matière vivante.

En fait, la réponse est dans la question et les enseignements de Mao Zedong sur le matérialisme dialectique, ses approfondissements concernant le mouvement et sa nature, permettent d'y voir clair.

Il y a deux aspects, ce qui a été bien vu. D'abord, il est clair que la matière vivante exige un processus interne et que les virus n'en disposent pas.

Friedrich Engels nous dit au sujet de la matière vivante, dans l'*Anti-Dühring*, en 1878, que :

« La vie est le mode d'existence des corps albuminoïdes, et ce mode d'existence consiste essentiellement dans le renouvellement constant, par eux-mêmes, des composants chimiques de ces corps.

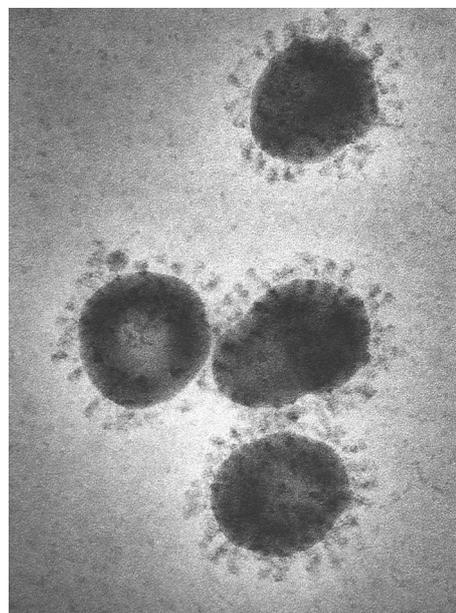
On prend ici le corps albuminoïde au sens de la chimie moderne, qui rassemble sous ce nom tous les corps composés de façon analogue à l'albumine ordinaire et appelés aussi substances protéiques (...).

Partout où nous rencontrons la vie, nous la trouvons liée à un corps albuminoïde, et partout où nous rencontrons un corps albuminoïde qui n'est pas en cours de décomposition, nous trouvons aussi, immanquablement, des phénomènes vitaux. »

Il n'est pas de phénomènes vitaux relatifs aux virus. Il semble donc que les virus ne relèvent pas de la vie, de la matière vivante.

Cependant, en même temps, les virus ont un ADN ou un ARN, ce que n'a pas la matière inerte. Les virus sont capables d'avoir un rapport direct avec la matière vivante, alors que la matière inerte a un rapport indirect.

C'est là qu'est la clef. Vernadsky a tort d'opposer la matière vivante à la matière inerte, mais Oparine a tort de les assimiler en disant que l'un vient de l'autre. En effet, en faisant ainsi, il oppose lui-même l'un à l'autre et revient à l'idéalisme unilatéral de Vernadsky.

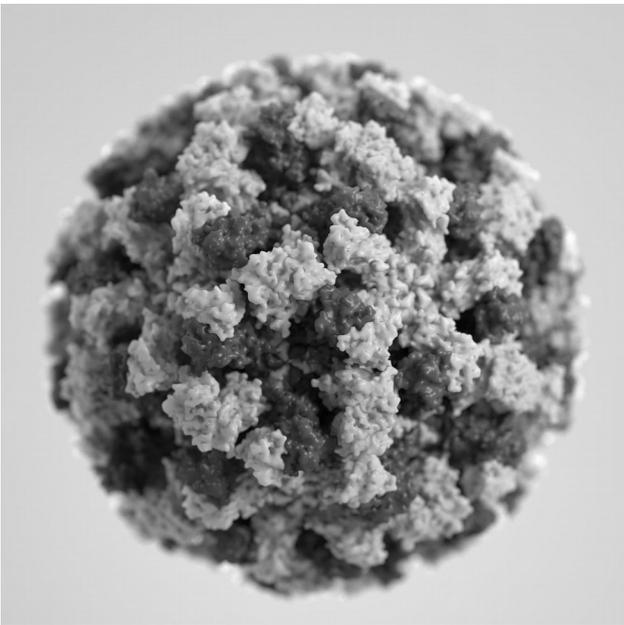


Matérialisme dialectique

Ce dernier est d'ailleurs plus matérialiste malgré son idéalisme, car il reconnaît la dignité du réel : en opposant dans le passé la matière vivante à la matière inerte, il a tort, mais en les opposant aujourd'hui il a raison car cela lui permet de comprendre leur combinaison, leur rapport dialectique dans un ensemble qui est la Biosphère.

En opposant l'une à l'autre, Oparine est matérialiste car il dit que la matière vient de la matière, mais il perd la dialectique car il sépare la matière vivante de la manière inerte de manière unilatérale et par conséquent rate le saut fait par la matière.

Son point de vue est ainsi régressif par rapport à celui de Vernadsky, car il brise l'unité de la matière et arrive à un schématisme abstrait où la matière inerte serait restée somme toute « en arrière ».



Les virus sont, dans un tel cadre, la preuve du saut de la matière et au cœur de la contradiction qu'implique ce saut.

Les virus ne sont pas soit de la matière inerte soit de la matière vivante, ils représentent l'expression du développement inégal dans le saut de la matière amenant l'existence de la matière vivante.

Les virus sont le nexus de l'inerte et du vivant, de la diffusion de la complexification de la vie (par la transmission d'ADN) et de la mort (par les maladies et les activités bactériophages, massifs dans l'océan).

Les virus sont fixes, ils ne changent pas de taille, et pourtant ils peuvent se transformer, se recombinaison. Ils ont du matériel génétique mais ne peuvent pas se reproduire d'eux-mêmes.

Ils ont une forme relevant de la minéralogie mais sont tournés vers le vivant.

Les virus sont le nexus du rapport entre la vie et la mort, et à ce titre une clef pour la compréhension du développement de la matière vivante telle qu'on la connaît.

La « soupe primordiale » dont parle Oparine ne saurait exister dans le passé seulement, une telle lecture est anti-dialectique.

En réalité, il n'y a pas de négation de la négation, de cassure rejetant l'héritage du passé, et la soupe existe, encore, ayant connu des sauts qualitatifs. Les virus se situent au cœur de la contradiction de cette soupe où la matière vivante et la matière « inerte » à la fois s'attirent et se repoussent, en tant que contraires.■

Les connaissances, c'est la science, et la science ne saurait admettre la moindre hypocrisie, la moindre présomption; ce qu'elle exige, c'est assurément le contraire: l'honnêteté et la modestie. (Mao Zedong, De la pratique)

Le matérialisme dialectique et le caractère non linéaire du mouvement

Le mouvement possède par définition une nature non-linéaire. Si tel n'était pas le cas, il tendrait en effet inversement forcément à la linéarité et donc à l'abolition du mouvement en tant que tel. Or, le mouvement implique non pas l'abolition du mouvement comme principe universel propre à la matière, mais l'abolition de la matière qui porte le mouvement, c'est-à-dire sa transformation puisque son abolition est impossible.

Il y a toujours mouvement, car il y a toujours matière. Mais pour que le mouvement ne cesse pas, sans quoi il n'y aurait plus de matière l'exprimant, il faut que ce soit la matière elle-même qui cesse, et comme elle ne peut pas cesser, elle se transforme. La matière porte le mouvement, est abolie par le mouvement, est constituée par le mouvement.

Mais rien ne peut constituer la matière. Aussi la matière est mouvement et le mouvement matière.

Ce qui est en jeu ici, c'est la question de la qualité. Une ligne, même ascendante, n'évolue pas, elle porte une direction uniforme. Et qui dit direction uniforme dit absence de rupture. Même un

mouvement connaissant uniformément des ruptures serait, par définition même, sans ruptures de par sa dimension continue. Il ne peut donc pas exister.

De ce fait, la rupture n'est pas suffisante en soi pour dépasser le principe d'un mouvement linéaire.

Si l'on prend une ligne uniforme, on n'a pas de ruptures.

/

Si l'on accepte le principe de rupture et qu'on l'intègre au mouvement, on a alors un saut, mais seulement sur le plan de la forme. Ce saut ne fait qu'ajuster la direction, la rectifier, il est une correction qualitative du quantitatif. La rupture s'applique au développement, à son expression – mais elle n'est pas le développement lui-même.

Une rupture, un saut qualitatif, ne suffit pas pour formuler la qualité.

Un saut qualitatif connaît la qualité, il n'est pas la qualité. Un saut n'est pas la qualité en soi.

— /

Concrètement, on voit bien dans le développement des

phénomènes qu'il y a avancée, recul, révolution, restauration, contre-restauration. Le passage définitif à un stade supérieur n'est jamais unilatéral. Il n'est jamais linéaire.

Il n'est jamais linéaire non plus avec un seul « saut », puisqu'il y a des retours en arrière, une poussée en avant, une contre-poussée, etc.

Il n'y a pas donc simplement une « rupture » se lisant dans le parcours du développement. Il n'y a pas une tendance, puis subitement une accélération qualitative rompant avec cette tendance tout en la prolongeant. Cela ne peut être qu'une description sommaire, perdant la substance de la qualité.

Ce qui est ici en jeu, c'est la contradiction entre le nouveau et l'ancien. Si l'on s'arrête à elle, on a le principe de la rupture, de manière formelle simplement toutefois.

Cette contradiction implique en effet également la contradiction du phénomène avec lui-même. Il n'y a pas de lutte abstraite entre le nouveau et l'ancien, seulement une lutte *concrète*.

Le développement étant interne, la crise ne se produit

Matérialisme dialectique

pas de l'extérieur, amenant une transformation, mais à l'intérieur et elle est portée par l'intérieur lui-même ; en fait elle est l'intérieur lui-même.

Tout développement d'un phénomène est une crise portée par une déchirure interne. Ce n'est pas la « forme » du phénomène qui est touchée par la crise, mais la substance contradictoire du phénomène qui porte celle-ci.

Il n'y a donc pas de mouvement linéaire, car le mouvement lui-même connaît un changement de nature par le changement de la substance de ce qui le porte.

Le mouvement qui change est la matière qui change, la matière qui change est le mouvement qui change. Le mouvement est transformation

de la matière et la transformation de la matière est la transformation du mouvement.

Ainsi, il y a contradiction entre le changement de nature du mouvement et le changement de substance qui le porte. L'ancien porte l'ancien mouvement, le nouveau le nouveau mouvement. Mais l'ancien et le nouveau sont un seul et même phénomène, portant ainsi de manière contradictoire à la fois l'ancien et le nouveau mouvements.

Il y a ainsi :

- contradiction au sein du phénomène (ou plus adéquatement contradiction du phénomène), produisant le mouvement ;
- contradiction au sein du phénomène, entre l'ancien et le nouveau ;

– contradiction entre le nouveau mouvement et l'ancien, au sein du phénomène ;

– contradiction entre l'ancien mouvement et le nouveau, au sein du phénomène ;

– contradiction entre le mouvement et le phénomène.

Il n'y pas de négation de la négation, car chaque étape constitue un terrain qualitativement nouveau. Il n'y a pas de mouvement linéaire, rien n'est linéaire, tout relève du caractère non-linéaire – y compris le caractère non linéaire.

Cela, car la contradiction est toujours concrète – il n'y a pas de mouvement en soi – c'est la dignité du réel qui prévaut.■



Crise du Covid-19

PCF(mlm)

La maladie à coronavirus 2019 (COVID-19) : un produit du mode de production capitaliste

L'irruption d'une souche de coronavirus particulière, jamais encore identifiée chez l'être humain, ne doit rien au hasard. C'est un produit - *entièrement nouveau, un saut qualitatif du virus* - de la collision entre les villes et les campagnes provoquée par le mode de production capitaliste (MPC).

Ces villes et ces campagnes sont, qui plus est, elles-mêmes largement façonnées par le MPC, ce qui est vrai du mode de vie de l'humanité en général. Et tout cela se déroule de manière planétaire.

Il ne faut donc pas penser que la crise sanitaire vienne de l'extérieur de l'humanité, de l'extérieur du MPC, bien au contraire. Elle naît de l'intérieur même du MPC et du monde qu'il a *formé à son image*.

Un monde qui n'est nullement fini, ferme, stable, permanent... et qui s'effondre sous les coups de boutoir de ce qui est *nouveau, exponentiel, en rupture*.

Le capitalisme est un mode de production désormais planétaire

Le capitalisme n'est pas seulement une économie, c'est-à-dire une répartition particulière de la propriété et une distribution particulière des richesses. C'est, de manière plus concrète, la manière avec laquelle l'humanité trouve socialement les moyens matériels d'exister et de se développer.

C'est un *mode de production*.

Or, ayant atteint un immense développement des forces productives au début du 21e siècle, et étant par nature universel, le MPC assujettit toutes les activités planétaires. Ses conséquences concernent tous les aspects de la vie sur Terre, tout le temps.

C'est cette situation historique qui a amené l'irruption d'une souche nouvelle de coronavirus et lui a conféré une dimension mondiale.

C'est cette même situation historique qui a amené le réchauffement climatique et il en va de même pour la déforestation, l'anéantissement massif d'animaux sauvages, l'utilisation massive d'animaux dans l'industrie, le développement anarchique d'aires urbaines en expansion permanente, etc.

Crise du Covid-19

L'origine concrète de la maladie à coronavirus 2019

La maladie à coronavirus 2019 (COVID-19) est directement issue du développement du MPC en Chine, développement monopoliste et bureaucratique, avec des métropoles établies en peu de temps et engloutissant tout leur entourage.

La ville de Wuhan, d'où est partie la mutation du virus, illustre cela. Elle avait un peu moins de 1,5 million d'habitants en 1953, 2,2 millions au début des années 1970. Puis la restauration du capitalisme en Chine a provoqué un changement complet, la transformant en la mégalopole du centre de la Chine.

L'agglomération a plus de 4 millions d'habitants en 1982, plus de 8 millions en 2000, pratiquement 11 millions en 2015. Wuhan intègre huit villes d'importance significative dans cette agglomération (Huangshi, Erzhou, Huanggang, Xiaogan, Xianning, Xiantao, Tianmen, Qianjiang).

Cet ancien comptoir français se veut désormais même le modèle chinois en matière de développement urbain et connaît une opération massive de construction d'infrastructures routières (une ligne de métro par an, train de banlieue à grande vitesse sur 400 km, etc.).

Cette dimension urbaine n'est cependant qu'un aspect de la question. Le tiers de la population vit encore dans les campagnes, dans une agglomération où l'on trouve Carrefour, Auchan, Starbucks, Pizza Hut, KFC, etc.

On a ici un entremêlement des villes, des campagnes, dans le cadre d'une expansion capitaliste débridée.

L'origine du virus au sens strict, c'est ainsi l'urbanisation massive de l'aire de Wuhan, avec une utilisation, pour l'alimentation, d'animaux tant sauvages qu'issus de l'élevage, dans une sorte de confusion générale où l'on ne sait plus ce qui est villes, ce qui est campagnes.

Tel a été le terrain, contre-nature, favorable à la mutation du virus, qui est passé d'une espèce à une autre, puis finalement à l'espèce humaine.

Ce n'est pas une rencontre avec une maladie non découverte jusqu'à présent – c'est l'affrontement de l'humanité avec une maladie issue d'une mutation, provoquée par l'action de l'humanité elle-même.

La métropole comme base du MPC

Il y a à Wuhan une « ville durable » franco-chinoise de 39 km², un projet mis en place à l'époque de la présidence de François Hollande. L'année 2018 a même été « l'année franco-chinoise de l'environnement » et se rendant en Chine à cette occasion, Emmanuel Macron a déclaré la chose suivante :

Crise du Covid-19

« L'urbanisation est d'ores et déjà un défi de la Chine et le sera encore plus demain. La France souhaite renforcer ses partenariats en la matière en développant l'offre intégrée que nous avons construite pour la ville durable. »

Cela montre la convergence, à l'échelle mondiale, de toutes les forces capitalistes vers le renforcement de la métropole. Aujourd'hui, la majorité de l'humanité habite en effet dans des villes.

Il faudrait cependant davantage parler de milieux urbains, car depuis le passage de la bourgeoisie dans la réaction à la suite de sa victoire sur la féodalité, elle n'est plus en mesure de réaliser de villes au sens historique du terme, d'où le grand intérêt culturel pour les véritables villes au sens strict (Paris, Londres, New York, Venise, Bruges, Amsterdam, Prague...), elles-mêmes d'ailleurs profondément défigurées par le MPC.

La métropole aux innombrables ramifications, despotique dans son anonymat et entièrement dénaturée, devient la norme. C'est la forme la plus adaptée à la satisfaction de la production et de la consommation capitalistes, au 24 heures sur 24 du capitalisme.

Pour notre pays, la France, on peut dire que son symbole est le rond-point qui parsème les routes. On est là dans la dynamique du flux-tendu, du zéro stock impliquant massivement des zones industrielles dans les campagnes, afin d'avoir une circulation accélérée et une meilleure rotation du capital.

Cela entraîne la destruction de la nature et l'écrasement moral, culturel et psychologique des travailleurs. Karl Marx parle à juste titre d'une :

« corrélation fatale entre l'accumulation du capital et l'accumulation de la misère, de telle sorte qu'accumulation de richesse à un pôle, c'est égale accumulation de pauvreté, de souffrance, d'ignorance, d'abrutissement, de dégradation morale, d'esclavage, au pôle opposé, du côté de la classe qui produit le capital même. »

La ville historique, celle de la bourgeoisie, impliquait la culture, les échanges, les rencontres. Cela est incompatible avec le MPC, qui est tyrannique et exige que tout soit un rapport marchand toujours plus profond, plus ample, plus perfectionné, plus rapide.

La ville moderne, c'est désormais un endroit où habiter, de manière isolée, en cherchant à valoriser le plus possible son logement, si possible par l'accession à la propriété. Tout est loin, de plus en plus loin, qu'il s'agisse des loisirs, des possibilités de faire du sport, de ses achats, des gens qu'on peut rencontrer.

Tout est subordonné à un rapport marchand, tout doit passer par le MPC.

Crise du Covid-19

Le caractère borné du MPC face à la maladie à coronavirus 2019

Le MPC n'a qu'une seule logique : son propre développement. Il ne procède pas par choix, mais par nécessité, puisque son existence même dépend d'un développement ininterrompu et élargi du capital. Son seul horizon, c'est lui-même.

Le MPC est ainsi le premier à « regretter » la crise de la maladie à coronavirus 2019 (COVID-19), mais en même temps si la même chose était à refaire, il le referait. Le MPC ne se permet en effet aucun recul, aucune analyse de fond ; il vit dans l'immédiateté de son auto-réalisation. Il n'a aucune considération sur lui-même, étant un système qui est sa propre fin en soi.

On voit clairement son caractère borné tout au long de la crise sanitaire due à la maladie à coronavirus 2019 (COVID-19), qui est nouvelle par son ampleur, et surtout qui choque de par sa dimension *qualitative*. Les chercheurs sont débordés, car les rapports naturels entre les êtres vivants sont bouleversés et cela provoque des crises sanitaires exprimant un *saut qualitatif* qui les dépasse.

Il y a déjà eu l'émergence du virus SRAS-CoV par l'intermédiaire de la civette palmiste masquée et du MERS-CoV par l'intermédiaire du dromadaire. Ces sauts entre espèces de virus, *qu'on ne trouve pas en situation naturelle*, deviennent récurrents en raison de la situation imposée par le MPC.

Tout le monde a pour cette raison entendu parler du VIH, d'Ebola, des gripes aviaires, des gripes porcines. La grippe dite espagnole, qui a tué entre 20 et 100 millions de personnes en 1918, est de ce type également ; provenant d'un élevage d'animaux aux États-Unis, elle reflète le début de la généralisation du rapport dénaturé à la vie.

Le MPC produit, par son action (et son inaction), des phénomènes destructeurs, naissant de la contradiction entre lui et la vie sur Terre.

Rien de tout cela n'est cependant saisissable par le MPC, qui ne cerne la réalité qu'au moyen de statistiques, du « big data », de l'évaluation quantitative de données. *Le principe du développement qualitatif est étranger au MPC.*

Le capitalisme étant non pas simplement une « économie », mais un mode de production unilatéral, il répond à sa propre logique d'accumulation et à rien d'autre. Il ne peut que constater, passivement, en restant lui-même.

Le MPC a ainsi intérêt à disposer de ce qu'il voit comme des ressources naturelles potentielles, donc à les préserver – mais de l'autre côté, il est obligé de les intégrer, de les valoriser rapidement, pour répondre aux besoins de la production et de la consommation fondés sur le capital.

Crise du Covid-19

Le MPC a de même tout intérêt à faire en sorte que le réchauffement climatique ne provoque pas de troubles massifs. Toutefois, en même temps, le MPC a ses priorités à lui et considère que son propre développement prime sur toute autre considération.

C'est la raison pour laquelle des partisans du MPC peuvent indifféremment dire soit que le réchauffement climatique ne compte pas, soit que le capitalisme doit développer de nouveaux marchés pour s'adapter. Ce sont les deux pièces d'une même médaille consistant en le caractère borné du MPC.

Le MPC se heurte à la réalité

Le MPC a bouleversé tout le rapport naturel entre la vie et son cadre. Le travail humain avait déjà lui-même provoqué des bouleversements, dès l'agriculture et l'élevage. Avec le développement des forces productives toutefois, la planète a entièrement changé de visage avec le MPC.

La vie concernée par le MPC était initialement restreinte, puisqu'il y avait seulement une poignée de pays capitalistes à l'origine, avec les Pays-Bas et l'Angleterre, avec des forces productives peu développées.

Suivirent ensuite toute une série de pays, comme la Belgique, la France, l'Allemagne... et principalement les États-Unis, avec une accumulation matérielle commençant à être significative, alors que la colonisation bouleversait les économies primitives partout dans le monde.

Il existe des économies qui ne sont pas encore parfaitement capitalistes au sens strict, mais le MPC les a foncièrement modifiées, afin de se les subordonner. Les situations de féodalité moderne qui existent dans la plupart des pays du monde rentrent elles-mêmes dans le cadre du MPC.

C'est cette féodalité moderne qui réalise la déforestation en Amazonie, l'utilisation massive d'énergies fossiles au Moyen-Orient, la monoculture de Cacao en Afrique de l'Ouest, celle de l'huile de palme en Indonésie et en Malaisie, etc.

Le mode de vie humain au sein du MPC n'a pourtant pas changé qualitativement à travers les décennies. C'est quantitativement qu'il s'est approfondi et généralisé.

Et le quantitatif se transforme, à un moment, en qualitatif.

La crise de la maladie à *coronavirus* 2019 (COVID-19) reflète que le MPC commence à atteindre sa limite : il commence à porter atteinte à l'ensemble de la réalité, à tous les niveaux. *Il n'est plus une force réalisatrice, mais une force de déstabilisation, de troubles, de destructions.*

Crise du Covid-19

Le MPC touche à sa limite

Plus le MPC se développe, plus il se confronte à sa limite, son incapacité à amener la reproduction élargie de la vie *sans rentrer en contradiction antagonique avec la vie elle-même*.

Tant que le capital sera aux mains de personnes particulières, il cherchera de manière irrationnelle sa reproduction élargie et produira une systématisation forcée de la valorisation du capital – c'est-à-dire l'utilisation de ce qui existe, le plus possible, pour amener une production capitaliste, une consommation capitaliste.

La destruction de tout ce qui est naturel est inévitable pour un mode de production dont la fonction est l'accumulation dispersée, désordonnée, systématique et par cycles toujours plus puissants, par un capital toujours plus unifié et violent.

La crise de la maladie à *coronavirus* 2019 (COVID-19) montre que la transformation de la réalité par le MPC a atteint une dimension planétaire et que le seuil de la rupture a été atteint.

Il y avait déjà de nombreux signes indicateurs. Le MPC cherche à forcer le cours des choses, à faire en sorte que tout s'insère parfaitement en lui, quitte à être violemment déformé, broyé, refaçonné.

Le MPC dynamite déjà littéralement le fonctionnement naturel des choses. Il déforme tout ce qui existe pour l'insérer dans le marché capitaliste. Cela est vrai pour les animaux employés dans l'industrie, qui sont modifiés génétiquement que ce soit pour l'alimentation ou pour le secteur des animaux de compagnie.

Cela est vrai pour la végétation et la vie sauvage en général, dont la richesse, la multiplicité, le foisonnement... sont considérés comme hostiles par le MPC, car *porteurs de qualité, irréductibles à une simple lecture quantitative*.

Cela est vrai pour le mode de vie humain ; il suffit de penser à la consommation de viande, l'utilisation massive du sucre et des produits stimulants (caféine, théine), la généralisation de produits transformés, la multiplication des marchés spécifiques (halal, cachet, sans gluten, produits simili-carnés, etc.).

Et même si les conditions de travail se sont améliorées, elles impliquent une tension humaine bien plus immense, ainsi qu'une déformation profonde de la personnalité. Rien que le travail de nuit s'est considérablement élargi, concernant plus de 15 % des travailleurs en France, avec des conséquences terribles sur la santé.

Le MPC tente concrètement de modifier sa propre base matérielle, afin d'éviter d'atteindre sa propre limite historique, et ce faisant il l'atteint.

Car le MPC rentre ainsi en contradiction avec sa propre base matérielle pour forcer son propre développement – la réalité devient antagonique au MPC.

Crise du Covid-19

Crise sanitaire mondiale et affirmation communiste

La maladie à coronavirus 2019 (COVID-19) est une crise mondiale qui ne vient pas de l'extérieur du MPC, mais de lui, et en même temps elle s'exprime en lui. L'accumulation capitaliste se déroule de manière concrète et c'est ce processus d'accumulation qui, lui-même, *porte la crise, produit la crise, est la crise elle-même.*

Le MPC voit ici la réalité se dérober sous ses pieds. Il est forcé de reculer.

Et le MPC qui recule, c'est l'humanité qui recule – se plaçant au cœur de la contradiction historique, comme source et résolution.

C'est en effet l'humanité qui porte le MPC. Ce que vit le MPC, l'humanité le vit aussi, tout comme ce que vit l'humanité, le MPC le vit.

L'humanité, prisonnière du MPC, de ses mécanismes, de l'idéologie qui en découle, se confronte alors à une prise de conscience brutale : *la réalité se rebelle contre elle.*

Le surgissement de la maladie à coronavirus 2019 (COVID-19) est une crise ébranlant les fondements mêmes de la participation de l'humanité aux activités du MPC.

L'humanité, qui relève de la nature, est obligé de décrocher du MPC qui devient un obstacle à la vie elle-même.

C'est la fin de tout un mouvement. *L'humanité est sortie de la nature pour s'affirmer comme espèce, mais elle doit y retourner en apportant les acquis de son propre parcours. Cela correspond au principe du développement inégal.*

Ce qu'on appelle Histoire, c'est l'histoire humaine dans son parcours séparé de la Biosphère, c'est-à-dire de l'ensemble de la vie sur Terre en tant que système unifié.

La fin de l'Histoire, le passage au Communisme, c'est son retour dans l'Histoire de la Biosphère, en lui apportant ce qui a été acquis lors de son développement inégal.

La transformation communiste touche l'être humain dans ce qu'il a de plus profond. Elle le ramène à la nature, en tant qu'être social complexe.

C'est à la fois un déchirement, mais également une réinsertion dans le processus général de la Biosphère.

Les objectifs communistes

Produite par le MPC, la crise sanitaire va se répercuter en lui en provoquant des désorganisations, des ralentissements, d'inéluctables faillites. Cela dévoile toute cette fragilité de l'édifice du MPC, qui a fait son temps.

Le MPC cherchera évidemment désespérément à se sortir de là, aux dépens des masses, qui se feront encore davantage exploiter et aliéner. Cela passera également par l'accentuation de la marche à la guerre pour le repartage du monde, avec en son cœur l'affrontement entre

Crise du Covid-19

la superpuissance impérialiste américaine hégémonique et la Chine désireuse d'un repartage du monde en sa faveur.

Cela ne suffira pourtant pas, la limite étant atteinte, le seuil de basculement étant atteint.

Ce qui joue substantiellement, c'est que la limite du MPC est le capital lui-même, toujours plus incapable de se valoriser dans la réalité, d'autant plus si elle se rebelle ouvertement.

Le MPC se retrouve dans la situation impossible de perpétuellement chercher à contourner la baisse tendancielle du taux de profit. Il tente d'échapper à une surproduction de marchandises de par l'absence de continuité dans le cycle de consommation, d'éviter la surproduction de capital, en cas d'absence de terrain où se développer.

La crise sanitaire le précipite d'autant plus dans l'échec de son auto-élargissement.

Le MPC s'efface concrètement devant le saut qualitatif historique : le passage à l'unification mondiale de l'humanité sous l'égide de la classe ouvrière, l'adoption de la position communiste par rapport à la nature.

Il découle clairement de cette lecture révolutionnaire de la crise de la maladie à *coronavirus* 2019 (COVID-19) que les tâches suivantes sont à l'ordre du jour, relevant du programme communiste général pour toute notre époque :

1. Remplacement des appareils d'État par le pouvoir démocratique du peuple ;
2. Démantèlement des métropoles ;
3. Cessation autant que possible de tout rapport destructeur avec la vie sur Terre ;
4. Socialisation sans contrepartie de l'ensemble des monopoles ;
5. Établissement d'une République socialiste mondiale ;
6. Conquête de l'espace afin d'y répandre la vie depuis la Biosphère.

Nous entrons dans l'époque décisive, celle de la seconde vague de la révolution mondiale. Nous serons en première ligne pour faire de notre pays l'exemple à suivre pour répondre aux défis de notre époque !

Cette tâche est inévitable historiquement, la victoire communiste est assurée par définition même.

Vive Marx, Engels, Lénine, Staline, Mao Zedong ! Vive le Marxisme-Léninisme-Maoïsme !

Guerre populaire pour le Communisme !

Parti Communiste de France (Marxiste-Léniniste-Maoïste)

Mars 2020

Crise du Covid-19

Sur la situation provoquée par la crise du coronavirus COVID-19 en Belgique

Centre MLM Belgique

La situation provoquée par le coronavirus COVID-19 est, peut-être, le plus grand symbole de la rentrée dans le 21^e siècle. En effet, le capitalisme part à l'assaut de la biologie, de la nature elle-même. Désormais, tout doit être consommable, jusqu'aux animaux sauvages, dont le trafic mondial rapporte une véritable fortune, malgré son illégalité.

Alors qu'un premier cas de COVID-19 est apparu en Belgique début février – une personne rapatriée de la ville de Wuhan – et que des mesures de confinement sont d'application depuis le 18 mars, où en est la situation de notre pays aujourd'hui dans cette situation ?

La Belgique vient de passer un cap symbolique et terrible de 2500 décès (2523 à ce jour) des suites de la maladie du COVID-19. Le 8 avril, 5.590 lits d'hôpital dont 1.285 lits en unité de soins intensifs étaient occupés par des patients confirmés COVID-19 alors le nombre 24.983 cas confirmés a été rapporté.

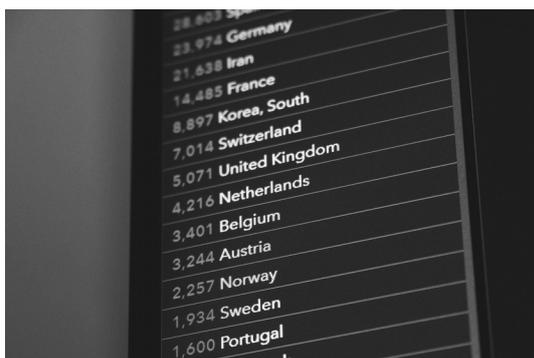
Malgré ce bilan dramatique, médecins, infirmières, aides-soignantes ou pharmaciens (sans oublier les travailleurs dits « de deuxième ligne » au sein des établissements) sont encore et toujours confrontés au manque de

Crise du Covid-19

matériel de protection ; certains ayant été infectés.

Le personnel soignant et les autres métiers en contact avec le public manquent de tout : trop peu de tests de dépistage, de masques de protection, de gel désinfectant, de blouses de protection, de gants ; certains médicaments en venant à manquer, comme par exemple, le curare, substance utilisée en anesthésie pour provoquer un relâchement musculaire et donc vitale lorsqu'il est nécessaire d'intuber les malades.

Ce manque de moyens récurant a ainsi obligé la direction d'une maison de repos de l'agglomération bruxelloise à faire appel à l'Armée afin d'assurer le bon fonctionnement du service. Malgré de nombreux appels à l'aide afin obtenir test et matériel de protection – appels restés sans suite depuis des semaines –, des cas de Covid-19 sont apparus parmi les résidents alors que l'établissement fonctionnait pourtant en vase clos depuis le 18 mars.



Il en résulte que sur la cinquantaine de soignants habituellement présents, seuls six ou sept l'étaient hier : la majorité du personnel étant soit déjà contaminée, soit craignant de l'être et, ainsi, de contaminer plus de résidents.

Même si nous savons que cette situation est similaire à ce qui a été constaté dans d'autres pays européens, comme la France, l'Espagne et l'Italie, en Belgique, cette réalité est encore aggravée par la volonté de séparation des fascistes de la NV-A et du Vlaams Belang.

Ainsi, après que des ministres de la NV-A aient tentés de s'approprier une quantité de masques de protection supérieure à celle qui leur était initialement destinée, on les a vu forcer la Belgique à s'abstenir au sujet de la décision européenne de l'octroi de 37 milliards d'euros pour lutter contre l'épidémie car la Wallonie aurait été « avantagée », selon ces fascistes.

A travers la gestion chaotique de la crise du coronavirus, nous pouvons voir que le naufrage du libéralisme à la belge est totalement consommé. Toute personne communiste sait que l'actuel gouvernement bourgeois minoritaire et de pouvoirs spéciaux n'est, en raison de son idéologie libérale-libertaire, de son ultra-individualisme, capable de ne penser qu'en termes de stabilisation avec une

Crise du Covid-19

mentalité propre à un appareil d'État se présentant comme un monstre bureaucratique au-dessus du peuple, se cantonnant dans la perpétuation d'une société pour que le capitalisme tourne.

De ce monstre bureaucratique, la ministre fédérale de la Santé, Maggie De Block n'est qu'un des plus affreux avatars. La haine à l'encontre cette personne est telle qu'aujourd'hui les travailleurs des hôpitaux, des maisons de repos, des centres d'hébergement pour personnes handicapées se regroupent sur les réseaux sociaux dans le but de déposer une plainte collective au pénal contre cette

ministre dont l'incompétence n'a d'égale que la médiocrité et le cynisme.

Or, comme cela à été expliqué récemment dans un important document du Parti Communiste de France (mlm), la maladie à coronavirus COVID-19 est le produit direct du capitalisme: de son mode de production, de ses villes tentaculaires, de sa consommation industrielle et artisanale d'animaux, de ses mœurs individualistes, de son rapport au corps. Il y est insisté sur le fait qu'il s'agit là d'un saut qualitatif montrant que toute l'époque est à la rupture, au décrochage, à la transformation complète, car le capitalisme a fait son temps.

Mais comme nous savons que tout a débuté en Chine, nous devons dire que si là-bas on ne capturait pas des centaines et des centaines de milliers d'animaux sauvages, dans les conditions les plus sordides, pour les amener vivant et les tuer sur le marché, pour les consommer comme aliments, la crise du coronavirus COVID-19 n'aurait pas existé.

Cependant, quoi que l'on puisse penser de la Chine, de son « socialisme » qui s'est transformé en un capitalisme total jusqu'à devenir une superpuissance concurrente des États-Unis, de la fascination de ses élites pour son urbanisation forcenée,



Crise du Covid-19

il reste dans la société chinoise un sens énorme de l'engagement collectif et de la responsabilité collective. Le confinement dans la province du Hubei a ainsi pu être massivement et rapidement mis en place, tout comme l'ensemble des consignes sanitaires partout dans le pays.

Face à tout cela, ce que nous devons faire, c'est tracer la voie pour dépasser la contradiction entre les villes et les campagnes ; l'humanité doit impérativement reculer et comprendre sa place dans la biosphère. Oui, les villes doivent reculer, elles doivent desserrer leur emprise sur le monde, afin que les humains puissent vivre comme il se doit, comme les animaux qu'ils sont. C'est une question de civilisation : quelle civilisation voulons-nous ?

Celle d'un monde bétonné où les humains sont esclaves du capital cherchant toujours davantage à se reproduire, à s'élargir, engloutissant la planète entière, considérant la planète Terre comme un gros caillou ?

Ou bien devons-nous avoir comme programme le communisme, c'est-à-dire une civilisation sans classes ni État, où l'humanité existe sur la planète Terre en comprenant que celle-ci est une biosphère ?

L'URSS de Staline et la Chine populaire de Mao Zedong avaient parfaitement compris cette question.

Les thèses sur la biosphère, expliquées par Vernadsky, ont été assumées par l'URSS de Staline qui s'est également orientée dans la résolution de la contradiction entre les villes et les campagnes. Il est impossible de comprendre la socialisation des campagnes en URSS, la généralisation des Kolkhozes et des Sovkhozes, sans comprendre justement cet objectif : la fondation de centres semi-urbains semi-ruraux, de très haut niveau culturel.

De la même manière, il est impossible de comprendre les communes populaires chinoises sans voir que leur identité était exactement contraire à ce que Deng Xiaoping a réalisé par la suite : un développement totalement débridé, déséquilibré, exploitant et polluant de manière massive. Les communes populaires visaient un développement équilibré, avec un refus attentif de toute pollution ; il s'agissait d'avancer dans la résolution de la contradiction entre les villes et les campagnes, prudemment, en



Crise du Covid-19

ayant conscience de cet objectif communiste.

Mais comment est née théoriquement la compréhension de la contradiction entre les villes et les campagnes ?

Cette compréhension a été l'œuvre de Karl Marx et Friedrich Engels. Les deux fondateurs du marxisme ont compris la nature de l'être humain, ils savaient parfaitement que l'être humain est un animal, et par conséquent ils ont considéré les villes, telles qu'elles existent dans le capitalisme, comme étant nécessairement passagères dans l'histoire de l'humanité.

Voyons ici comment s'est établie cette compréhension, avec deux citations de Friedrich Engels : une sur les villes et une sur le rapport inévitable et fondamental entre les humains et la nature.

Voyons tout d'abord comment Friedrich Engels a parfaitement compris l'absence de morale exigée par les rapports capitalistes dans les grandes villes, et ce d'une manière incroyablement profonde :

« La cohue des rues a déjà, à elle seule, quelque chose de répugnant, qui révolte la nature humaine.

Ces centaines de milliers de personnes, de tout état et de toutes classes, qui se pressent et se

bousculent, ne sont-elles pas toutes des hommes possédant les mêmes qualités et capacités et le même intérêt dans la quête du bonheur ? Et ne doivent-elles pas finalement quêter ce bonheur par les mêmes moyens et procédés ?

Et pourtant, ces gens se croisent en courant, comme s'ils n'avaient rien de commun, rien à faire ensemble, et pourtant la seule convention entre eux est l'accord tacite selon lequel chacun tient sur le trottoir sa droite, afin que les deux courants de la foule qui se croisent ne se fassent pas mutuellement obstacle ; et pourtant, il ne vient à l'esprit de personne d'accorder à autrui ne fût-ce qu'un regard.

Cette indifférence brutale, cet isolement insensible de chaque individu au sein de ses intérêts particuliers, sont d'autant plus répugnants et blessants que le nombre de ces individus confinés dans cet espace réduit est plus grand.

Et même si nous savons que cet isolement de l'individu, cet égoïsme borné sont partout le principe fondamental de la société actuelle, ils ne se manifestent nulle part avec une impudence, une assurance si totale qu'ici, précisément, dans la cohue de la grande ville.

La désagrégation de l'humanité en monades, dont chacune a un

Crise du Covid-19

principe de vie particulier et une fin particulière, cette atomisation du monde est poussée ici à l'extrême. Il en résulte aussi que la guerre sociale, la guerre de tous contre tous, est ici ouvertement déclarée.

Comme l'ami Stirner [théoricien de l'ultra-individualisme de type anarchiste], les gens ne se considèrent réciproquement que comme des sujets utilisables ; chacun exploite autrui et le résultat c'est que le fort foule aux pieds le faible et que le petit nombre de forts, c'est-à-dire les capitalistes s'approprient tout, alors qu'il ne reste au grand nombre des faibles, aux pauvres, que leur vie et encore tout juste. »
(La situation de la classe laborieuse en Angleterre)

Ces phrases datent du milieu du XIXe siècle, mais Friedrich Engels a parfaitement compris la tendance de fond, le caractère anonyme et inhumain des villes et le fait qu'elles sont façonnées par la bourgeoisie pour satisfaire ses besoins.

Mais si Friedrich Engels a compris cela, s'il affirme que ces villes sont inadaptées aux êtres humains, c'est parce qu'il a saisi ce qu'est l'être humain, et sa nécessité de ne plus faire qu'un avec la nature :

« Bref, l'animal utilise seulement la nature extérieure et provoque en elle des modifications par sa

seule présence ; par les changements qu'il y apporte, l'être humain l'amène à servir à ses fins, il la domine. Et c'est en cela que consiste la dernière différence essentielle entre l'être humain et le reste des animaux, et cette différence, c'est encore une fois au travail que l'être humain la doit.

Cependant, ne nous flattons pas trop de nos victoires sur la nature. Elle se venge sur nous de chacune d'elles. Chaque victoire a certes en premier lieu les conséquences que nous avons escomptées, mais en second et en troisième lieu, elle a des effets tout différents, imprévus, qui ne détruisent que trop souvent ces premières conséquences. Les gens qui, en Mésopotamie, en Grèce, en Asie mineure et autres lieux essartaient les forêts pour gagner de la terre arable, étaient loin de s'attendre à jeter par là les bases de l'actuelle désolation de ces pays, en détruisant avec les forêts les centres d'accumulation et de conservation de l'humidité.

Les Italiens qui, sur le versant sud des Alpes, saccageaient les forêts de sapins, conservées avec tant de soins sur le versant nord, n'avaient pas idée qu'ils sapaient par là l'élevage de haute montagne sur leur territoire ; ils soupçonnaient moins encore que, ce faisant, ils privaient d'eau leurs sources de montagne pendant la plus grande partie de l'année et

Crise du Covid-19

que celles-ci, à la saison des pluies, allaient déverser sur la plaine des torrents d'autant plus furieux.

Ceux qui répandirent la pomme de terre en Europe ne savaient pas qu'avec les tubercules farineux ils répandaient aussi la scrofule. Et ainsi les faits nous rappellent à chaque pas que nous ne régnons nullement sur la nature comme un conquérant règne sur un peuple étranger, comme quelqu'un qui serait en dehors de la nature, mais que nous lui appartenons avec notre chair, notre sang, notre cerveau, que nous sommes dans son sein, et que toute notre domination sur elle réside dans l'avantage que nous avons sur l'ensemble des autres créatures, de connaître ses lois et de pouvoir nous en servir judicieusement.

Et en fait, nous apprenons chaque jour à comprendre plus correctement ces lois et à connaître les conséquences plus proches ou plus lointaines de nos interventions dans le cours normal des choses de la nature. Surtout depuis les énormes progrès des sciences de la nature au cours de ce siècle, nous sommes de plus en plus à même de connaître les conséquences naturelles lointaines, tout au moins de nos actions les plus courantes dans le domaine de la production, et, par suite, d'apprendre à les maîtriser.

Mais plus il en sera ainsi, plus les êtres humains non seulement sentiront, mais sauront à nouveau qu'ils ne font qu'un avec la nature et plus deviendra impossible cette idée absurde et contre nature d'une opposition entre l'esprit et la matière, l'être humain et la nature, l'âme et le corps, idée qui s'est répandue en Europe depuis le déclin de l'antiquité classique et qui a connu avec le christianisme son développement le plus élevé. » (Le rôle du travail dans la transformation du singe en homme)

Nous, communistes, proposons alors une perspective d'harmonie avec la planète Terre considérée comme une biosphère, où la planification permet à l'Humanité de ne pas exister en vivant de la destruction de la Nature et à chaque individu de s'épanouir dans une vie naturelle où son niveau culturel s'élève.

Nous avons besoin de villes à taille humaine, où priment les transports en commun, n'entrant pas en conflit avec la vie sauvage, permettant une importante présence de la végétation, utilisant les énergies solaire et éolienne de manière systématique.

Nous proposons une société où les activités professionnelles n'opposent plus activités intellectuelles et manuelles, permettant de changer d'emploi pour certaines périodes, de

Crise du Covid-19

prolonger les études de manière partielle tout au long de la vie.

Nous avons, pour cette raison nous avons comme exigence la planification, passant par la socialisation des moyens de production.

Seul un État démocratique, c'est-à-dire socialiste, conduit par la classe ouvrière et non la bourgeoisie, peut décider de manière correcte des grandes orientations, prévoyant ce qui est nécessaire afin d'aboutir à un développement équilibré économiquement, en harmonie avec la Nature, satisfaisant les besoins vitaux et culturels tout en rompant de manière définitive avec cette barbarie consistant en la consommation d'animaux sauvages ou d'élevages.

Cela signifie deux choses : tout d'abord, rompre avec la propriété privée des moyens de production. Ensuite, rompre avec toute l'idéologie

dominante qui va du culte du héros aux divertissements aliénés proposés par les médias, en passant par l'individualisme, le nihilisme, le pessimisme, le relativisme, l'existentialisme.

Au repli sur soi, nous opposons le besoin de communisme inhérent aux dépassements nécessaires de la contradiction entre les villes et les campagnes, entre le travail manuel et intellectuel.

Ce besoin de communisme, général dans les masses populaires, est porté par la classe ouvrière, classe la plus exploitée, au cœur du mode de production capitaliste.

C'est de ce besoin de communisme et de sa mise en oeuvre que naîtront les conditions de la disparition du mode de production capitaliste et des maladies à coronavirus tel le COVID-19 dont il est la source.



Crise du Covid-19

CMLMB, PCF(mlm)

Crise du covid-19,

crise sanitaire,

crise d'État

La crise liée au covid-19 ne provient pas de l'extérieur de l'humanité, de son organisation sociale, de son environnement. Elle vient du capitalisme lui-même, car il s'agit d'un mode de production qui englobe tous les aspects de la vie humaine et de la reproduction de celle-ci, à l'échelle planétaire désormais.

La contradiction entre les villes et les campagnes, qui s'élargit avec l'approfondissement du mode de production capitaliste, aboutit à des situations où des ruptures qualitatives se font dans le domaine naturel, comme ici avec le covid-19, mutation d'un virus et non pas « irruption » d'un virus depuis des animaux auparavant à l'écart.

De la même manière, la crise sanitaire au sens strict ne se déroule pas parallèlement au mode de production capitaliste. Elle en est un aspect. En effet, la crise sanitaire dépend de l'État, qui lui-même est la condensation des rapports de forces entre les classes au sein d'une société donnée. Et cet État est plus ou moins faillite, selon l'ampleur de la crise du mode de production capitaliste du pays concerné.

Voilà pourquoi nous voulons souligner ici la faillite des États belge et français à faire face à la crise, un échec parallèle à celui de l'État américain, par opposition à la gestion des États allemand, chinois, sud-coréen. Non pas que ces derniers États soient d'une nature différente, car tel n'est pas le cas : il s'agit ici de souligner l'ampleur de la crise générale en Belgique et en France, ainsi que de bien voir que la crise obéit, à l'échelle mondiale, au développement inégal.

La question des moyens, de l'anticipation et de l'organisation

Il y a par rapport à une crise sanitaire trois aspects fondamentaux : celui des moyens matériels du secteur hospitalier, celui de l'anticipation à la crise par des plans de réponse à celle-ci, celui de l'organisation des secteurs prenant les décisions.

Crise du Covid-19

Nous ne voulons absolument pas ici tomber dans le piège d'une critique se réduisant à la question de l'organisation, même si elle est importante. Ce serait une approche mécanique-formelle qui n'aborderait pas le cœur de la question. Nous ne voulons pas dire par là que l'organisation socialiste ne serait pas supérieure à l'organisation capitaliste – nous voulons dire par là que l'organisation découle du contenu des orientations politiques, des choix idéologiques.

Se focaliser sur la question de l'organisation, c'est regarder la forme de la réponse à la crise sanitaire et non pas son contenu. Il en va de même pour l'anticipation, même si c'est évidemment un aspect essentiel également. Que le capitalisme ne soit pas prévoyant est une chose critiquable, mais il serait faux de considérer cela comme l'aspect principal.

L'aspect principal d'une crise sanitaire est toujours avant tout celle des moyens – si par moyens on entend bien non seulement les capacités matérielles des structures sanitaires, mais également les êtres humains et leurs choix, leurs décisions, leurs orientations.

C'est en cela que la crise sanitaire est, par définition, politique. Au-delà de savoir comment les choses sont faites, ou même prévues, il faut déterminer de manière précise ce qui est fait.



Crise du Covid-19

La crise sanitaire reflète une crise étatique

Étant donné que la bourgeoisie est la classe dominante dans les capitalismes belge et français, c'est elle qui dirige l'État, non pas de manière mécanique, mais en tant que celui-ci comme condensation de la lutte des classes. Nous sommes terriblement choqués de voir à quel point il y a eu, de part et d'autre dans le mouvement d'opposition au capitalisme, des réactions anarchistes faisant de l'État un simple monstre qui serait mécaniquement au service d'une bourgeoisie manipulatrice.

Le capitalisme n'est pas une tyrannie, à moins de se retrouver dans le cas du fascisme dans une situation ultra-agressive et ultra-monopoliste. La preuve que cela n'est nullement le cas, c'est que les États ont été obligés dans chaque pays de se mouvoir dans la protection de la santé en général, et non pas uniquement pour la bourgeoisie. Il s'agissait d'une réelle tentative de protection de la population et non pas d'une opération masquée de répression des masses.

Cette protection des masses, et c'est là précisément l'aspect critiquable, n'a pas été à la hauteur en Belgique et en France, alors qu'elle l'a bien plus été dans un pays impérialiste comme l'Allemagne. Ces trois pays connaissent pourtant des situations sociales et politiques relativement proches, au moins dans leurs traits généraux. C'est là que se lit une crise étatique et, dans son noyau, une crise du mode de production capitaliste dans son aspect national, ici belge d'un côté, français de l'autre.

La crise sanitaire en Belgique et en France est une crise étatique en Belgique et en France, et exprime, renforce la crise du mode de production capitaliste en Belgique et en France.

Tel est, selon nous, la véritable analyse révolutionnaire qui est nécessaire.

La crise sanitaire et l'échec de l'État français

Le 7 mars 2020, le média conservateur-populiste BFMTV pouvait encore donner à un de ses articles le titre « Emmanuel et Brigitte Macron au théâtre pour inciter les Français à sortir malgré le coronavirus ». L'État français est effectivement passé littéralement à travers dans sa réponse à la crise sanitaire et c'est d'autant plus marquant que la France est un pays très puissant dans le domaine de la santé, que ce soit avec les infrastructures ou bien avec les recherches, les monopoles pharmaceutiques ou encore le soutien ouvert et efficace de l'État.

Il est clairement apparu que le mode de production capitaliste en France a tellement pressurisé et fragmenté ce domaine de la santé qu'il a été incapable de réagir de manière déterminée et structurée au défi de la crise sanitaire. Malgré le nombre de savants, de chercheurs, d'ingénieurs, d'entités collectives tant universitaires que

Crise du Covid-19

directement capitalistes, aucun avertissement ne s'est produit. Il faut bien utiliser le terme de produit car il s'agit ici d'un produit relevant des forces de production.

L'un des exemples les plus terribles est celui d'Agnès Buzyn, médecin, enseignante et chercheuse en médecine, ministre des Solidarités et de la Santé depuis mai 2017. Elle a démissionné de son poste afin d'être nommée le 16 février 2020 candidate à la mairie de Paris, le candidat initial du parti présidentiel ayant démissionné à la suite d'un scandale également révélateur, puisqu'il s'agit de l'envoi de vidéos à caractère sexuel dans une relation extra-conjugale.

Agnès Buzyn avait auparavant expliqué le 24 janvier 2020 que « le risque d'importation [du covid-19] depuis Wuhan est pratiquement nul », que « le risque de propagation est très faible » – tout cela pour expliquer après sa défaite électorale que les élections avaient été une « mascarade » et qu'elle aurait prévenu le gouvernement sur la crise sanitaire, le risque d'une épidémie « tsunami » dès le 11 janvier 2020.

C'est évidemment incohérent et, par conséquent, foncièrement mensonger. Cela reflète tout un état d'esprit inconséquent et parasitaire prédominant à la tête du domaine de la santé, ayant intégré de manière complète leur intégration dans le mode de production capitaliste et incapable de tout recul.

C'est de fait un échec du domaine de la santé, mais donc de l'État puisque c'est à lui que revient la responsabilité de celle-ci.



Crise du Covid-19

La crise sanitaire et l'échec de l'État belge

L'État belge s'est également retrouvé en porte-à-faux avec les besoins nécessaires pour faire face à la crise sanitaire. C'était inévitable au niveau structurel, puisqu'il y a en Belgique huit ministres s'occupant du domaine de la santé, se chevauchant à des niveaux fédéral, régional et communautaire. Les centres hospitaliers universitaires connaissent une séparation entre francophone et néerlandophone, ainsi qu'entre ceux relevant de l'État et ceux relevant de l'Église catholique.

On ne saurait donc s'étonner que Sciensano, l'Institut scientifique de santé publique, n'avait par conséquent aucun plan de réponse à une éventuelle pandémie. La différence d'avec la situation française, c'est que l'État français, centralisé et disposant de moyens immenses et coordonnés dans la santé, aurait pu disposer d'un tel plan, alors que du côté belge, la dispersion l'empêchait par définition même.

Cela aboutit au déni et Steven Van Gucht, président du Comité scientifique et chef du service Maladies virales de Sciensano, dit à la Chambre le 3 mars 2020 : « Nous sommes bien préparés, « Dans le pire des scénarios, et toutes proportions gardées, (...) dans neuf semaines (...) nous nous situons dans le même ordre de grandeur qu'une grosse épidémie de grippe » (en cinq semaines les chiffres étaient déjà le double de cette prévision).

C'est l'arrière-plan menant la ministre de la Santé publique Maggie De Block à dénoncer les alertes de médecins le 28 février 2020, définissant ceux-ci comme des « dramaqueens (tragédiennes) » devant cesser de « pleurnicher ». À la Chambre, elle expliqua le 5 mars qu'« il s'agit d'une grippe d'un type nouveau, mais doux (NdLR : milde griep), qui poursuivra son chemin sur notre planète avant de devenir une grippe saisonnière ». Le 9 mars elle annonçait un premier décès du au coronavirus, pour le démentir à peine quelques minutes plus tard.

Et c'est bien entendu l'arrière-plan du grand trouble le 23 mars quant aux parts dans la distribution de masques pour la Wallonie, la Flandre et Bruxelles... alors qu'on apprenait le même jour que plusieurs millions de masques de protection de type FFP2 avaient été détruits en 2017 car considérés comme périmés et cinq jours plus tard qu'une commande de trois millions de ces masques avaient été annulés pour des raisons de bureaucratie.

Deux échecs montrant que l'État est en décalage avec la société

La crise sanitaire reflète dans sa substance la contradiction société / État, due à la nature de l'État actuel comme condensation de la lutte des classes avec la domination de la bourgeoisie tant en Belgique qu'en France.

Crise du Covid-19

Nous voulons souligner l'importance qu'il y a à prendre en considération cette contradiction. Il y a eu en effet une réaction primaire anti-État d'ultra-gauche, tant de la part d'anarchistes que de « marxistes-léninistes », voire de gens se revendiquant du maoïsme. Ne maîtrisant pas les enseignements du marxisme-léninisme-maoïsme, ils n'ont pas compris la nature de l'État qui a un double caractère : comme organe de répression et comme instance sociale.

Ils ont cru que le confinement était une opération de contrôle à peu de frais, voire un complot. Ils ont considéré que toutes les positions de l'État belge et de l'État français étaient par définition réactionnaires, ce qui est anti-dialectique. C'est là l'expression d'une peur petite-bourgeoise du monstre étatique.

En réalité, l'État gère le système de santé tant pour maintenir le fonctionnement du mode de production capitaliste en soignant les gens pour qu'ils travaillent que parce qu'il n'a de légitimité que comme vecteur d'un certain progrès historique. Les travailleurs d'un pays capitaliste du 21e siècle ont une conscience aiguë des acquis dans le domaine de la médecine et aucun régime bourgeois ne pourrait tenir s'il n'était pas à la hauteur sur ce plan, ce qui fait que l'impérialisme américain a fait face à un défi politique majeur qui le fait vaciller dans ses fondements.

Nombre de gens ont vu de par le monde la contradiction entre les moyens de la médecine et l'incapacité à disposer d'une mobilisation mondiale unifiée profitant pleinement de la science. Cela pose la question de l'orientation générale de la société, et donc de l'État, de l'humanité et donc d'un État mondial. Les États actuels ne sont pas en mesure d'assurer ce qui est une exigence universelle de santé – un besoin de communisme.

Les États belge et français en faillite devant un phénomène nouveau

Il y a lieu de souligner que la crise des États belge et français est d'un nouveau type, car aucun État n'a jamais eu à faire face à un phénomène comme le covid-19. C'est un phénomène nouveau répondant à des conditions nouvelles : celles résultant d'une contradiction devenue explosive entre l'humanité et la nature sauvage.

C'est une contradiction qui se déroule au sein du mode de production capitaliste, l'État étant lui-même en soi une contradiction au sein du mode de production capitaliste de par son rôle social d'un côté, anti-social de l'autre. Il est pour cette raison entièrement faux de dire, comme le fait le Parti Communiste Révolutionnaire du Canada qu'« il n'y a rien de fondamentalement nouveau et de surprenant à ce que nous révèle la pandémie sur le capitalisme » (COVID-19 : La concurrence internationale au cœur de la crise actuelle).

Crise du Covid-19

On reconnaît ici que cette organisation, qui se prétend maoïste, rejette le matérialisme dialectique, Staline, la Grande Révolution Culturelle Proletarienne. En effet, tout est au contraire fondamentalement nouveau. Il s'agit d'une crise mondiale, ayant des conséquences mondiales, de manière claire pour les masses mondiales. C'est un phénomène nouveau historiquement, annonçant la période des grands bouleversements à l'échelle mondiale.

C'est précisément cet aspect qui fait vaciller les États.

Les États face au défi d'une contradiction mondiale

La crise sanitaire est née comme fruit d'une activité de dimension planétaire et par conséquent elle pose une question dont la réponse ne peut être elle-même qu'une activité de dimension planétaire.

Les États ne peuvent, par définition, pas être en mesure de répondre à la crise sanitaire de manière adéquate, de par leur définition même. Même si l'on admet que la Chine a répondu sur son territoire de manière efficace – ce qui reste à prouver – on peut voir que ce pays a été incapable d'empêcher la propagation du covid-19. L'humanité apparaît ici comme relevant d'un seul et même processus mondial et aucun pays n'est indépendant de cette chaîne planétaire.

Il y a ici une contradiction explosive, car les États n'ont pu répondre à la crise qu'en fermant les frontières, ce qui est le contraire de leur démarche jusqu'à présent qui les ouvre pour permettre le renforcement dans tous les domaines du mode de production capitaliste.

Le covid-19, résultat du mode de production capitaliste régnant de manière planétaire de manière unifiée, provoque un retour en arrière de celui-ci. Et les divisions nationales au sein du mode de production capitaliste, dans le cadre de la tendance à la guerre, poussent chaque pays à retourner au plus vite à l'efficacité, à se replier sur soi-même, renforçant la crise.

Nous ne prétendons pas ici dresser la liste de toutes les contradictions qui ont émergées ou qui se sont renforcées avec la crise du covid-19. Nous disons cependant : comprendre la nature planétaire de cette crise est la clef pour en avoir une compréhension révolutionnaire.

Il n'y aura pas de « jour d'après » ni de retour à la normal. Nous avons ici affaire à un saut dialectique dans la crise – un saut qui correspond au besoin de communisme à l'échelle mondiale.

AVRIL 2020

Crise du Covid-19

L'irruption de la crise de Covid-19 comme test d'économie politique

L'irruption de la crise de Covid-19 a produit une série de réactions et de non-réactions qui en disent long sur l'économie politique des organisations révolutionnaires, ou parfois leur absence, ou même le caractère non révolutionnaire de celles-ci.

Il est bien connu que le principal dilemme révolutionnaire est d'éviter le réformisme tout en étant réaliste et d'éviter la tendance ultra-gauchiste tout en étant révolutionnaire. C'est la principale contradiction expliquant les positions qui ont été prises à travers le monde.

Cette contradiction est bien entendu accentuée par la profondeur de la crise. Il s'agit littéralement d'un crash test.

La négation de la crise

Le plus souvent, il n'y a eu, plus ou moins, aucune réaction. La plupart des organisations révolutionnaires sont en fait de type petit-bourgeois radicalisé, isolée, dans une bulle, n'agissant que sous une forme parasitaire, ayant besoin de « mouvements sociaux » pour faire semblant d'exister. Ils n'ont donc pas pu faire face à l'irruption de la crise. Leur manque d'économie politique les a tout simplement paralysés. Un groupe français comme « Unité Communiste Lyon » est en mesure de publier des articles à la trotskyste lorsque les syndicats sont actifs (« demandons plus, allons plus loin » etc.), mais n'a tout simplement rien à dire

sur la crise lorsque celle-ci arrive, car son identité est purement parasitaire.

Mais ce que nous voyons peut aussi être étonnant. Le médias allemand « Dem Volke dienen », qui soutient le maoïsme, n'a pas réagi du tout, continuant comme si rien ne se passait (comme avec la publication de la photo d'un simple graffiti à Berlin en soutien à la libération de l'Irlande), avec très peu d'articles... dénonçant la mesures gouvernementales d'interdiction des groupements (pour bloquer la propagation du virus) ! Il y a même eu un petit groupe « rebelle » se regroupant dans les rues pour soutenir les prisonniers politiques dans la ville de Brême. Dans le même esprit, un

Crise du Covid-19

appel à la manifestation du 1er mai a été signé par des associations turques de Suisse et d'Autriche liées au TKP/ML.

Il s'agit d'une réaction de négation de la crise. Elle n'a pas été prise au sérieux, elle a simplement été prise comme un « événement » qui ne serait pas directement lié à la lutte des classes, au mode de production capitaliste. Donc, comme cela proviendrait de « l'extérieur », cela ne pourrait pas avoir un vrai sens en soi. Et comme on le voit, avec une telle caricature, la seule critique possible porterait donc sur la quarantaine (dénoncée comme une pratique « du Moyen Âge »), les restrictions de circulation, etc. Tout cela serait un complot impérialiste, une utilisation capitaliste de la crise ! La situation serait dictatoriale. En France, comme disent de façon fantasmée certaines personnes se

faisant passer pour des « maoïstes » :

« La police harcèle les passants, et surtout les jeunes qui ont l'air noirs ou arabes ».

Le groupe finlandais *Punalippu* (Drapeau Rouge) résume de la manière suivante cette interprétation d'ultra-gauche :

« La seule position légitime, marxiste-léniniste-maoïste, est que toutes les actions de la dictature bourgeoise doivent être condamnées, car elles ne servent pas le peuple mais l'impérialisme, et donc il n'y a qu'une seule option pour lui : une révolution (...).

La menace coronaire a mis en évidence un grand nombre de capitulations. La gauche légale et les forces sous le joug de son influence semblent généralement soutenir la capitulation. Certains se sont

déjà matérialisés, par exemple le 13 mars avec la grève climatique prévue à Tampere - et, semble-t-il, dans d'autres villes également - qui a été annulée sous prétexte d'empêcher la propagation du coronavirus.

Apparemment, cette maladie infectieuse est une menace plus grave que la crise climatique dont on parle beaucoup ? Il n'y a pas de coronavirus sur une planète morte ? »

Le « complot » de la crise, « l'alarmisme » et le « suivisme »

Dans certains cas, il y a eu une autre forme de négation de la crise, avec une théorie du complot. La bourgeoisie utiliserait le virus Covid-19 pour masquer la crise du capitalisme. Le média norvégien « Tjen Folket » a par exemple publié le long appel du Rød Front pour la manifestation du 1er

Crise du Covid-19

mai, qui ne contient que trois fois le mot corona :

« La crise du capitalisme n'est pas avant tout une « crise corona ». L'économie capitaliste explose dans une nouvelle crise cyclique tous les dix ans environ.

La crise d'aujourd'hui fait suite aux crises et récessions de 1990-93, 1998-2002 et 2008-2009.

Depuis 200 ans, le système capitaliste est en crise tous les 8 à 10 ans. La crise fait partie du capitalisme. Elles sont appelées « crise bancaire », « crise informatique », « crise financière », « crise pétrolière » ou « crise corona », uniquement en fonction des circonstances ou du moment où la crise se manifeste pour la première fois, mais ces noms ne décrivent jamais la véritable cause de la crise (...).

Nous voyons maintenant que

partout le virus corona est utilisé comme prétexte pour enfermer les gens et les empêcher d'organiser et de lutter contre le chômage et la pauvreté. Un couvre-feu est instauré et un couvre-feu est imposé avec violence. Pourquoi ? Parce que les dirigeants tremblent parce qu'ils savent que la crise peut provoquer une rage incontrôlable des masses. »

Ce n'est pas du matérialisme dialectique, mais pratiquement une conception magique du monde. Et comme c'est magique, petit-bourgeois, c'est irrationnel. Le comité éditorial d'*Incendiary*, un média maoïste américain, a dans ce contexte éjecté sa principale figure, qui en réponse a fait une autocritique :

« Les camarades aux États-Unis ont généré deux lignes

à ce sujet : que le COVID-19 est un vrai tigre, et que le COVID-19 est un tigre de papier.

Malgré les centristes qui joueraient avec les mots pour faire appel au populisme, qui essaient de maintenir les slogans révolutionnaires tout en gobant l'alarmisme de la bourgeoisie, ce sont les deux seules lignes existantes.

Alors que des camarades bien intentionnés peuvent placer sur le même plan les deux lignes opposées, leur centrisme sert en fait la classe dirigeante. Il est urgent qu'ils comprennent cela et confessent et réalisent des autocritiques pour leur alarmisme et leur suivisme, qui nie l'organisation de la révolution socialiste.

Non seulement le COVID-19 n'est

Crise du Covid-19

pas le vrai tigre de papier que la bourgeoisie et même certains camarades prétendent qu'il est, mais ce n'est même pas la cause de la crise économique. »

La crise sanitaire n'aurait pas une dimension réelle - nous revenons ici à la conception erronée de la crise de Covid-19 interprétée comme venant de « l'extérieur » du capitalisme.

La conception absurde de la crise sanitaire comme masque

Un article important résumant ici cette fausse lecture de la situation est *L'économie mondiale se dirige vers la dépression : le coronavirus cache la crise de l'impérialisme*, article publié par le média brésilien *A nova democracia*. Il donne des informations sur la faiblesse de l'économie capitaliste fin 2019 et dit :

« La production industrielle et les bourses des marchés financiers se sont effondrées début mars dans pratiquement le monde entier. Le déclencheur, comme l'annonce le monopole de la presse mondiale, serait l'expansion du coronavirus.

Mais c'est en réalité la crise de surproduction relative de capital.

Le coronavirus à lui seul ne pouvait pas avoir un tel impact sur l'économie mondiale. La raison de l'interruption de la reproduction du capital est le capital lui-même. Le portail *Crítica da Economia*, citant des journaux de la réaction elle-même, a noté que le coronavirus est désormais moins meurtrier que la grippe (...).

La présence de coronavirus n'est qu'un fait qui aggrave l'économie.

Cependant, derrière ce fait, il y a déjà une surproduction relative de capital latente.

La crise de surproduction relative de capital survient lorsque la production de capital dépasse trop la capacité de consommation de la société définie, en définitive, par la contradiction entre le caractère social de la production et l'appropriation capitaliste du produit. »

C'est absolument non dialectique. Ce qui est dit ici :

- ne comprend pas que la crise de Covid-19 ne vient pas de l'extérieur du mode de production capitaliste, mais qu'elle en est une composante ;

- sous-estime de manière mécanique les effets d'une crise sanitaire, en raison de la compréhension du capitalisme non pas comme un mode de production (de la vie quotidienne) mais

Crise du Covid-19

comme un « système structurel » ;

- a la conception petite-bourgeoise du mode de production capitaliste comme en mesure de « penser » et de « masquer ».

Dire que le Covid-19 ne peut qu'aggraver une crise propre au capitalisme n'est pas le marxisme, mais le structuralisme. C'est parlé du capitalisme de manière telle qu'il flotterait au-dessus de la réalité.

Réformistes et révisionnistes sur le front

La crise du Covid-19 a montré la vacuité de l'ultra-gauche. Mais elle a aussi permis aux réformistes et aux révisionnistes d'exprimer leur capacité à s'adapter. En se positionnant comme « planistes » dans le capitalisme, ils peuvent se permettre de développer une démagogie efficace, car ils n'ont pas besoin de donner de contenu. Ils ont juste besoin de

prétendre avoir une meilleure forme d'organisation. Ils obtiennent naturellement beaucoup plus d'écho que l'ultra-gauche, car ils reconnaissent la crise sanitaire et ils proposent une « solution ».

En fait, ils ne proposent rien, mais c'est facile : ils disent qu'ils agiraient mieux, grâce à une orientation tournée vers le peuple. Le meilleur exemple en est le Parti du Travail de Belgique. Sa dénonciation de « l'austérité » et sa promotion d'une « médecine pour le peuple » sont absolument formelles. Il n'y a pas de contenu sauf un point de vue, carrément chrétien, du bien contre le mal. C'est d'autant plus frappant lorsqu'on sait que ce parti prétendait, dans les années 90, être le centre névralgique du Mouvement Communiste International.

Un autre bon exemple, parce

qu'idéologiquement du même genre, est le Parti communiste révolutionnaire du Canada, une organisation se définissant comme maoïste mais ayant le même rejet complet de la Grande Révolution culturelle prolétarienne que le Parti du Travail de Belgique. Le PCR du Canada présente donc les choses de la même manière mécaniste, sans aucun contenu, dans son article COVID-19 : des événements qui nous révèlent que nous sommes dans l'antichambre du socialisme :

« En fait, la situation actuelle révèle, encore plus clairement qu'à l'habitude, qu'avec un niveau de concentration économique aussi élevé qu'au Canada et qu'avec la somme considérable de connaissances, de techniques et de moyens qui accompagnent nécessairement un tel niveau de concentration, il

Crise du Covid-19

serait relativement facile de solutionner l'ensemble des problèmes de la société (pauvreté, chômage, crises économiques, corruption, gaspillage, maladies, manque de services, pénuries, etc.) et de répondre à l'ensemble des besoins du peuple en mettant en place une planification centralisée et en mobilisant les masses populaires.

En fait, si cela ne se produit pas, c'est uniquement parce que le processus qu'il faudrait enclencher pour y parvenir – l'abolition de la propriété privée bourgeoise et la collectivisation complète des moyens de production – irait à l'encontre des intérêts et de la volonté de la classe des capitalistes présentement au sommet de la société. »

Le socialisme est ici aussi simple que

d'appuyer sur le bouton « centralisation », puis sur celui de « mobiliser les masses ». Il n'est pas possible d'être plus vide. Ce vide est au moins caché sous le romantisme avec l'approche de promouvoir la Chine et Cuba comme combattant avec efficacité la crise de Covid-19. Ces pays seraient « socialistes » et leur sens de l'organisation, tout comme leurs intérêts « socialistes », leur auraient permis de réussir sur le front sanitaire. Le Parti Communiste des Philippines fait l'éloge de Cuba, les éditions prolétariennes françaises qui soutiennent Mao louent la Chine comme appliquant avec succès de nos jours les principes de la révolution culturelle (!), le PRCF français, unissant la « gauche » du PC révisionniste français, vante les deux.

L'Union Ouvrière Communiste (MLM) de

Colombie le fait aussi, dans son article L'URSS et sa lutte contre les épidémies, d'une manière à la fois cachée et absurde à tous les niveaux. Il est parlé de « capitalisme monopoliste d'État », concept absurde inventé par Eugen Varga et soutenu par le révisionnisme de Khrouchtchev. Et un tel monopole est considéré comme une meilleure forme sociale, alors qu'en fait il devrait être considéré comme totalement décadent et réactionnaire !

« Aujourd'hui, il n'y a le socialisme dans aucun pays, bien qu'il y ait des pays qui se présentent comme tels, par exemple en Chine, en Corée du Nord ou au Vietnam, qui étaient socialistes il y a des décennies ; aujourd'hui il n'y a qu'un capitalisme d'État monopolistique.

L'actuelle pandémie de coronavirus (Covid-19) a

Crise du Covid-19

montré que ces pays étaient mieux lotis que les pays capitalistes où le rôle de l'État est moindre et au service exclusif des monopoles privés, même si, s'ils avaient été vraiment socialistes, ils auraient vaincu l'épidémie plus facilement.

Alors que l'Italie, l'Espagne et maintenant les États-Unis, pays capitalistes où les systèmes de santé privés prédominent, sont dévastés par l'épidémie, avec peu de possibilités de manœuvre et avec tout le fardeau pour les travailleurs de ces pays. »

C'est un incroyable éloge du social-fascisme !

Contre la théorie du complot et contre le planisme

La crise de Covid-19 a prouvé que la plupart de l'économie politique des organisations révolutionnaires n'est pas révolutionnaire ou que ce ne sont pas des organisations. Ce sont des expressions informelles de la petite-bourgeoisie visant à peser sur la bourgeoisie. Leur vision du monde est éclectique, avec une forte tendance petite-bourgeoise à considérer le capitalisme comme organisé, l'État bourgeois comme un monstre unilatéral.

Leurs propositions utopiques, lorsqu'elles sont réellement construites, deviennent de manière inévitable du planisme, qui n'a rien à voir avec la planification socialiste, celle-ci n'étant pas une

méthode mais une conduite idéologique des forces existantes sur la base de la vision communiste du monde. La théorie du « complot » pour masquer le capitalisme est même ici typique des socialistes anticommunistes des années 1920-1930, et même le planisme correspond de manière importante à leur conception mécanique de la « centralisation » comme solution à tous les problèmes.

Le problème à l'arrière-plan est l'incapacité à comprendre le mode de production capitaliste et leur idéalisme les amenant à considérer que le Covid-19 vient de l'extérieur et n'est donc qu'un petit paramètre de plus dans la « structure » capitaliste.



La crise du covid-19 et la seconde crise générale du capitalisme

La crise sanitaire, qui est en même temps une crise écologique, n'est pas séparable de la crise générale du capitalisme ; tout se conjugue en fait dans un faisceau de contradictions. Le mode de production capitaliste (MPC) a atteint sa limite et sa crise vient de lui-même, le condamnant à mort.

Les modalités de cette nouvelle crise générale du capitalisme sont différentes selon les pays, conformément au principe du développement inégal. Elle ne laisse cependant aucun autre choix à part la guerre impérialiste ou la révolution.

La naissance du concept de crise générale du capitalisme

Le concept de crise générale du capitalisme a été mis en place par l'Internationale Communiste dès sa fondation, afin de décrire le déclin du capitalisme alors que se développe la vague de la révolution mondiale.

L'évaluation de cette crise était bien sûr considérée comme décisive pour définir la tactique de chaque Parti Communiste, puisque les modifications sociales, rapide et brutales,

amenaient des tournants politiques qu'il fallait savoir appréhender.

On retrouve ici le principe du développement inégal. L'Internationale Communiste avait bien vu que les États-Unis et le Japon, puissances montantes, étaient épargnées par la crise générale du capitalisme, mais que cela ne pouvait pas durer car l'Europe s'était effondrée. Et si les pays de l'Ouest européen parvenaient dans un premier temps à neutraliser les effets de la crise en pressurant au maximum les ouvriers, dans les pays d'Europe centrale et d'Europe de l'Est, c'était l'effondrement.

L'Internationale Communiste avait ainsi bien analysé la situation et cela d'autant plus qu'elle annonçait dès le départ qu'on allait à une nouvelle guerre mondiale entre impérialistes. Il s'avéra par contre très difficile de gérer de manière centralisée des situations nationales très différentes.

La situation après 1945

Le capitalisme américain avait, en 1918, pris la place de la Grande-Bretagne comme fer de lance du MPC. Profitant de son relatif

Crise du Covid-19

isolement, de son grand territoire, d'une immigration constante, d'un capitalisme par en bas toujours renouvelé mais déjà aussi de puissants monopoles, le capitalisme américain réussit à franchir un cap dans son développement de l'accumulation.

Le capitalisme américain avait en fait systématisé des démarches améliorant grandement la productivité et la consommation, avec notamment l'utilisation industrielle de grande ampleur des animaux dans l'alimentation. Il avait élargi les champs de la consommation et de la production et ce processus parvint à toujours plus s'approfondir.

En s'exportant après 1945, ce modèle capitaliste américain modernisa le capitalisme et permit toute une vague de croissance capitaliste dans les années 1950, 1960, 1970. Le processus de décolonisation fut également dévoyé par le MPC en établissement de formes semi-féodales semi-coloniales dans la majorité des pays de la planète, totalement intégrées dans le MPC.

L'URSS devenue social-impérialiste après 1953 s'intégrait elle-même d'ailleurs dans le MPC et l'effondrement de 1989 amena une modernisation capitaliste encore plus avancée. L'ajout de la Chine social-fasciste de Deng Xiaoping profita alors énormément au MPC.

L'évaluation de la situation après 1945

Dans l'immédiate après-guerre, il fut considéré par le Mouvement Communiste International que la situation n'était que le prolongement de celle passée. Les besoins de la reconstruction furent sous-estimés, mais

surtout les sauts dans le développement du mode de production capitaliste (MPC).

Il fallut attendre les années 1960-1970 pour qu'une nouvelle génération communiste, non corrompue par le développement capitaliste précédent, soit à la hauteur de l'approfondissement du MPC. Dans les pays semi-féodaux semi-coloniaux, cela fut porté par toute une génération de dirigeants comprenant comment le MPC avait utilisé un néo-féodalisme pour former un capitalisme bureaucratique par en haut maintenant une dimension coloniale prégnante. Ce furent les Siraj Sikder, Ibrahim Kaypakkaya, Akra Yari, Charu Mazumdar.

Dans les pays capitalistes, ce fut la Fraction Armée Rouge qui inaugura la compréhension du vingt-quatre heures sur vingt-quatre du capitalisme, les Brigades Rouges italiennes leur emboitant le pas à partir du Collectif Politique Métropolitain qui avait pareillement saisi la nature de ce processus.

Les trois interprétations de la crise générale du capitalisme

Il existe trois options quant à l'interprétation de la crise générale du capitalisme. La première est de dire que la crise commence en 1917-1918 et qu'elle se prolonge depuis. Cette option n'est pas vraisemblable et Trotsky affirmait ainsi que les forces de production n'avaient pas progressé depuis cette date, ce que les trotskistes assument encore aujourd'hui. Les courants gauchistes bordiguistes tiennent un discours similaire.

Cela est anti-dialectique et d'ailleurs même pas conforme à ce que disait l'Internationale Communiste, qui n'a jamais abordé la question du déclin du capitalisme de manière

Crise du Covid-19

unilatérale. Un développement d'une branche particulière peut très bien exister au milieu d'une crise générale. Toutefois, on voit bien après 1945 qu'il s'agit bien d'un large développement et pas du tout d'une crise générale.

La seconde option est de supprimer le concept de crise générale du capitalisme ou de le neutraliser. C'est ce qu'ont fait la plupart des organisations, le supprimant dans la plupart des cas, le maintenant formellement, simplement comme très rare rhétorique par exemple lors de textes fondamentaux.

La troisième option est de comprendre que le MPC s'est bien développé après 1945, mais a atteint la limite. C'est cela qui est correct.

L'irruption du covid-19 et la seconde crise générale du capitalisme

La crise du mode de production capitaliste (MPC) s'est exprimée par celle provoquée par le covid-19, car c'est par une accumulation forcenée que le MPC a été amené à renforcer sa pression extrême sur les milieux naturels. La contradiction entre la réalité naturelle et le MPC a été explosive. La conséquence en a été que le MPC, reproduction de la vie sociale, est une machine en partie enrayée.

La crise économique ne s'ajoute donc pas à la crise sanitaire, pas plus que la crise écologique serait parallèle à la crise économique. Tout cela relève d'une seule et même chose, d'un faisceau de contradictions qu'on ne peut concrètement saisir qu'à la lumière du marxisme-léninisme-maoïsme, évidemment quand on en a compris la réelle substance.

Si le MPC n'était pas décadent, il pourrait affronter la crise sanitaire – mais il ne le peut pas, et en fait la crise sanitaire n'aurait eu dialectiquement pas lieu s'il n'était pas décadent.

Il est erroné de chercher une source de la crise dans « l'économie » avant la crise sanitaire ou de résumer la crise au covid-19. Il n'y a dialectiquement pas de cause et de conséquence, ni même d'avant ou d'après : il y a un phénomène unifié aux multiples aspects, le MPC.

La seconde crise générale du capitalisme est un tout et on ne peut pas séparer abstraitement la surproduction de marchandises de la production industrielle d'animaux de ferme dans les années 1960 ni de la destruction des conditions naturelles des années 2000.

Le premier moment : la petite-bourgeoisie encaisse le coup

Il faut bien sûr analyser en détail les modalités de la crise, mais on peut voir qu'avec l'irruption de la crise sanitaire et le confinement s'en suivant, le MPC a immédiatement fait face à une crise de surproduction de marchandises. Les circuits de distribution étant en partie stoppés, on a trop de pétrole, trop d'électricité, trop de fleurs, trop de pain. Le boulanger peut fermer sa boutique et espérer passer l'orage. Mais les producteurs de fleurs ont procédé à des destructions par millions. Les centrales atomiques peuvent se restreindre en France, les autres moyens de production d'électricité ralentir. Mais les stocks de pétrole américains ont par exemple été jusqu'à se vendre avec du déficit.

Crise du Covid-19

Ce ne sont que des exemples, naturellement, pour indiquer que selon les secteurs la cassure n'a pas été la même. Mais elle fait très mal par endroits. C'est là la raison de l'idéologie du déconfinement rapide. La bourgeoisie liée aux secteurs cassés est ultra-revendicatrice, sa pression est énorme.

Tous les secteurs fonctionnant à flux tendu de par une dynamique petite-bourgeoise, comme l'hôtellerie, les petits commerces, les petits artisans, ou même l'industrie de nombreux sports comme le football ou le hockey... ont été poignardés par la crise sanitaire.

Le second moment : la tendance au déconfinement

La petite-bourgeoisie n'est pas une classe, mais une couche entre bourgeoisie et prolétariat. Il est cohérent qu'elle ait été la première à connaître le coup initial. Cependant, la crise sanitaire étant d'ampleur, le basculement aux dépens d'une des deux classes était inévitable. C'est la raison pour laquelle la bourgeoisie dans son ensemble a tendance à être d'accord pour le déconfinement.

Elle a peur que les rapports sociaux, si bien encadrés, si bien stabilisés, puissent être touchés, que cela aboutisse à des revendications à ses dépens. Elle veut à tout prix éviter la recomposition du tissu prolétarien.

Elle considère de plus que la casse a été limitée, qu'on peut chercher à relancer au plus vite les mouvements « gelés ». Elle est d'ailleurs très inquiète des conditions « anormales » de production et de reproduction élargie du capital. Il faut ajouter à cela l'idée qu'une remise à niveau rapide

permettrait de renforcer le capitalisme national dans le cadre de la concurrence mondiale.

Cette conception d'un confinement puis d'un déconfinement, éventuellement d'un nouveau confinement, puis d'un déconfinement, etc. se heurte toutefois à toute une série d'obstacles.

D'ailleurs, il faut avoir les moyens de le faire. Ensuite, il y a des alliances exigeant une solidarité interne. Enfin, il y a le marché mondial qui est indépendant du marché national.

Le troisième moment : la perfusion étatique

Les bourgeoisies ont rapidement compris que la logique nationaliste les plaçait face à un scénario catastrophe possible : réussir pourrait se faire parallèlement à un effondrement général. C'est surtout vrai en Europe, où l'Allemagne avec son satellite autrichien aurait bien menée seule sa barque, avec les Pays-Bas notamment, avant de s'apercevoir que son statut de principale puissance européenne lui imposait de maintenir le cadre européen.

Un effondrement italien, espagnol, et pire encore français, la plongerait elle-même dans la crise. D'où la tendance à une mise en place d'une perfusion étatique dans l'économie. On parle ici de centaines et de centaines de milliards. Tous les commentateurs économistes ont à juste titre parlé d'un « argent magique » provenant des États pour assurer des crédits et perfuser l'économie.

Il va de soi ici que c'est le prolétariat qui devra fournir cet argent magique. Dans le premier temps la petite-bourgeoisie a encaissé le choc, dans le second la bourgeoisie a voulu relancer directement, dans le troisième elle s'est

Crise du Covid-19

aperçue des difficultés et compte faire payer le prolétariat.

Surproduction de capital et surproduction de marchandises

La crise générale du capitalisme repose sur une dialectique entre une surproduction de capital et une surproduction de marchandises. Cette dernière a bien eu lieu et elle continue d'avoir lieu. Avec une bonne partie des circuits de distribution bloquée, avec l'empêchement de sortir de chez soi pour aller consommer classiquement, les marchandises s'accumulent sans être vendus.

En se prolongeant, la crise fait que les cycles de la consommation capitalistes ont été puissamment cassés par endroits. On ne peut tout simplement pas redémarrer en se fondant directement sur J-1. Des déséquilibres puissants vont apparaître selon les secteurs, avec des faillites massives, et cela va faire écho entre secteurs.

De facto, il y a également une crise de surproduction de capital sous-jacente, car une partie de l'économie étant à l'arrêt, le capital ne parvient plus à se placer, il est « en trop ». L'idée des États est de maintenir le plus de capital possible là où il est en venant à la rescousse des grandes entreprises. Il s'agit de maintenir les pôles d'attraction traditionnels du capital.

Le maintien des activités principales et leur relance doit empêcher un gel et un éparpillement du capital. On peut ici profiter de l'exemple de la première crise générale du capitalisme pour savoir comment cela se déroule.

Le développement inégal de la crise général du capitalisme

Lors de la crise générale du capitalisme après 1917, certains pays ont réussi à faire payer la crise aux travailleurs pour redémarrer de manière relative, dans le cadre du déclin du capitalisme à l'échelle mondiale. Ce fut notamment le cas en France et en Grande-Bretagne, où l'élan révolutionnaire a été rapidement brisé. Les Partis Communistes de ces deux pays ont un parcours isolé. Cela n'a par contre pas réussi dans les pays d'Europe de l'Est et d'Europe centrale, provoquant des crises profondes et l'affirmation de Partis Communistes réellement massifs et combatifs.

On a désormais pratiquement le schéma inverse. Les pays d'Europe de l'Est et d'Europe centrale connaissent une grande stabilité, soit en raison d'un MPC puissant comme en Allemagne et en Autriche, soit en raison d'un capitalisme bureaucratique profondément enraciné comme en Tchéquie, en Slovaquie, en Pologne, en Hongrie, etc.

Par contre, des pays comme l'Italie, l'Espagne, la France et l'Angleterre sont frappés de plein fouet. Leur capitalisme connaissait trop de problèmes internes déjà et l'expression de la crise générale se conjugue directement avec ceux-ci. Il suffirait concrètement d'une réelle poussée des masses pour que ces pays connaissent une crise de la plus grosse ampleur.

La France, maillon faible

Avec le Brexit, le nationalisme a en Grande-Bretagne une longueur d'avance sur la proposition stratégique communiste. L'Espagne connaît des dissensions internes massives où les bourgeois nationales,

Crise du Covid-19

notamment celle catalane, peut tirer les marrons du feu. L'Italie et la France apparaissent d'autant plus comme le maillon faible de la chaîne impérialiste.

L'Italie est cependant prisonnière d'une multiple de problèmes structurels paralysant toute capacité de projection politique centralisée. Il n'y a plus de véritable base révolutionnaire depuis les années 1990, alors que l'extrême-droite s'est massivement développée.

La France, par contre, connaît une crise centralisée. La vague réactionnaire des « gilets jaunes », un mouvement ultra-minoritaire mais très bruyant et reflétant la panique de la petite-bourgeoisie, avait déjà ébranlé la réalité sociale. La vague de grève contre la réforme de les retraites, avec surtout les cheminots, de début décembre 2019 à fin février 2020, a été un échec complet, mais a pareillement déstabilisé les rapports sociaux.

On retrouve ici la situation d'après 1918, mais cette fois sans possibilité de sortie. L'Internationale Communiste constatait déjà le contraste entre des objectifs extrêmement ambitieux de l'impérialisme français et sa base en perdition, avec un capital largement parasitaire déjà remarqué par Lénine. La France s'en était alors sorti par sa base agraire et son immense petite-bourgeoisie. Cela ne sera cette fois pas possible.

Il suffit de voir les bricolages du capitalisme français. La France a ainsi largement profité de la formation d'un département, la Seine Saint-Denis, servant de levier immigré à la base parisienne, provoquant une situation de tiers-mondisation massive. La présence d'enfants immigrés dormant dans les rues de Paris, de toxicomanes dans le métro parisien, de

pickpockets en bandes sur les Champs-Élysées... témoignent que l'État est dépassé. L'incapacité à disposer ne serait-ce que de masques pour la population et même pour le personnel soignant est l'expression directe d'une crise de grande envergure.

La Belgique dans un faisceau de contradictions

La situation en Belgique est à la fois très similaire et particulièrement différente à celle d'en France, les contradictions allant principalement dans la même direction explosive. L'État belge a littéralement démissionné de ses responsabilités quant à l'application du confinement dans certains quartiers, témoignant de sa décadence comme de son mépris pour la santé de la population.

L'État est en fait en décalage toujours plus complet avec les larges masses. Un exemple tout à fait significatif est la piétonnisation du centre historique de Bruxelles, louable abstraitement, mais qui dans les faits s'est révélé une base concrète pour le développement accru des comportements anti-sociaux, depuis la délinquance jusqu'au trafic de drogues, avec des regroupements de pickpockets ou de toxicomanes allant jusqu'à harceler les passants.

Néanmoins cet exemple se retrouve au milieu des contradictions nord / sud, Wallonie / Flandres, masses / État, prolétariat / bourgeoisie, qui s'entremêlent et ne cessent, en l'absence de solution révolutionnaire, de provoquer un effondrement politique.

Crise du Covid-19

L'étude nécessaire de la crise générale du capitalisme

Il est nécessaire de procéder à l'étude de la seconde crise générale du capitalisme. Il faut en étudier les aspects, les interrelations. Il s'agit d'une contribution qui est inévitablement nécessaire pour parvenir à se

repérer dans une période entièrement nouvelle, une période révolutionnaire.

On rentre dans l'époque des masses et leur parcours suit dialectiquement le développement de la crise générale du capitalisme. Qui est incapable de comprendre le MPC, de saisir les modalités de sa crise, sera incapable de diriger la révolution.■

La pensée-guide de la révolution : le coeur du maoïsme

LA PENSÉE-GUIDE DE LA RÉVOLUTION : LE COEUR DU MAOÏSME

Printemps 2013



Un document incontournable présentant les parcours de plusieurs communistes ayant développé une pensée-guide dans leur pays :

- l'Afghan Akram Yari ;
- l'Autrichien Alfred Klahr ;
- le Bangladeshi Siraj Sikder ;
- le Turc Ibrahim Kaypakkaya ;
- le Péruvien Gonzalo ;

La pensée-guide est la synthèse réalisée par un dirigeant portant la subjectivité révolutionnaire et contient en substance la stratégie de la révolution, de par une juste compréhension des contradictions.

Crise du Covid-19

Les thèses bourgeoises d'Ajith sur la réalité sociale et naturelle du Covid-19

Depuis quelques années, Ajith est valorisé comme intellectuel par les maoïstes indiens et le Parti communiste maoïste d'Italie. Il est donc très intéressant de voir ce qu'il a à dire sur la crise de Covid-19, car sa conception postmoderne du monde ne peut apparaître que de manière plus franche encore. Ce que nous pouvons voir dans son article Covid-19, ses racines sociales sont aussi importantes que le virus lui-même est en effet l'expression de la négation du matérialisme dialectique.

Ajith ne comprend rien au principe du mode de production. Il critique donc le capitalisme sous un seul aspect, celui de la santé. Comprenant que cela ne suffit pas d'apparaître comme communiste, il salue ensuite l'article COVID-19 et les circuits du capital publié par la revue Monthly Review.

Cette revue est éditée par un professeur de sociologie de l'Université de l'Oregon et a été cofondée par Paul M. Sweezy, professeur d'économie à Harvard acquérant une certaine renommée pour *Capital monopoliste* (1966) écrit avec Paul A Baran. Nous sommes dans le milieu intellectuel bourgeois des universités.



Ajith relève exactement à cette approche et c'est pourquoi il salue l'article de la revue mensuelle, qui analyserait « scientifiquement » les relations impérialistes donnant naissance à la pandémie de coronavirus. Ajith montre qu'il est en échec complet.

L'article la revue Monthly Review est typiquement petit-bourgeois.

Crise du Covid-19

Nous aurions besoin de règles et de réglementations dans le monde, de bonnes règles et réglementations, auxquelles le capitalisme n'est pas en mesure d'obéir. Ajith est d'accord. La revue Monthly Review et Ajith sont, en raison de cette approche, incapables de comprendre à la fois la mutation du virus et la question animale.

La revue Monthly Review dit ce qui suit, ce qui est complètement faux:

« Nous devons garder en mémoire le choc que nous avons reçu lorsque nous avons appris qu'un autre virus du SRAS a émergé de ses refuges fauniques et s'est répandu en huit semaines sur l'humanité (...).

Les écosystèmes dans lesquels ces virus « sauvages » étaient en partie contrôlés par la complexité de la forêt tropicale sont radicalement refaçonnés par la déforestation dirigée par le capital et, à l'autre extrémité du développement périurbain, par les déficits de santé publique et d'assainissement de l'environnement (...).

Ce qui était autrefois des retombées locales consiste maintenant en des épidémies qui se propagent à travers les réseaux mondiaux de voyages et de commerce.

Par cet effet de parallaxe - par un seul changement du contexte environnemental - d'anciens étalons telles que Ebola, Zika, le paludisme et la fièvre jaune, évoluant relativement peu, se sont tous transformés en brusques menaces régionales. Ils sont soudainement passés de se répandre de temps en temps dans des villages éloignés à infecter des milliers de personnes dans les capitales. »

Ajith est totalement d'accord et dit :

« Le nœud de cet essai [du Monthly Review] peut être résumé ainsi : les virus qui avaient été largement contenus à travers la complexité des forêts tropicales sont entrés dans le courant dominant à travers la déforestation causée par le capital et les déficits de santé publique et d'assainissement de l'environnement. En bref, les changements dans les conditions de vie et les conditions environnementales de la grande majorité, causés par la mondialisation et les politiques néolibérales, sont à l'origine de la tragédie actuelle. Sa principale solution est la destruction du système impérialiste et le succès du projet communiste. »

Mettons de côté le fait que pour Ajith, le communisme est un « projet » et que le mal consiste en « la mondialisation et les politiques néolibérales ». C'est même trop petit-bourgeois pour être mentionné et cela montre un problème clair concernant le niveau de l'économie politique dans une certaine partie du monde.

Crise du Covid-19



Voyons ici une chose nouvelle, très importante: le fait que le virus Covid-19 ne soit pas vu comme une mutation. Il y aurait un réservoir de virus pathogènes et la déforestation les mettrait en contact avec nous. Les fermes industrielles sont l'intermédiaire de la propagation.

C'est totalement faux. Le virus n'est pas venu de la faune. Il a connu une mutation. Il était dans la faune mais il a changé. Et il

a changé à travers les fermes d'animaux. C'est pourquoi le matérialisme dialectique ne peut que conclure que nous avons besoin d'un saut dans l'agriculture et cela signifie l'abandon des fermes animales.

La revue Monthly Review a une conclusion « logique » et non « dialectique »: il faut remonter dans le passé. Elle ne voit pas le saut du virus, donc elle ne peut pas voir le saut nécessaire en agriculture. Nous lisons dans l'article de la revue Monthly Review une argumentation paysanne-populiste typique:

« Si ce n'est par sa seule expansion mondiale, l'agriculture produisant des marchandises sert à la fois de propulsion et de lien à travers lequel des agents pathogènes d'origines diverses migrent des réservoirs les plus reculés vers les centres de population les plus internationaux (...).

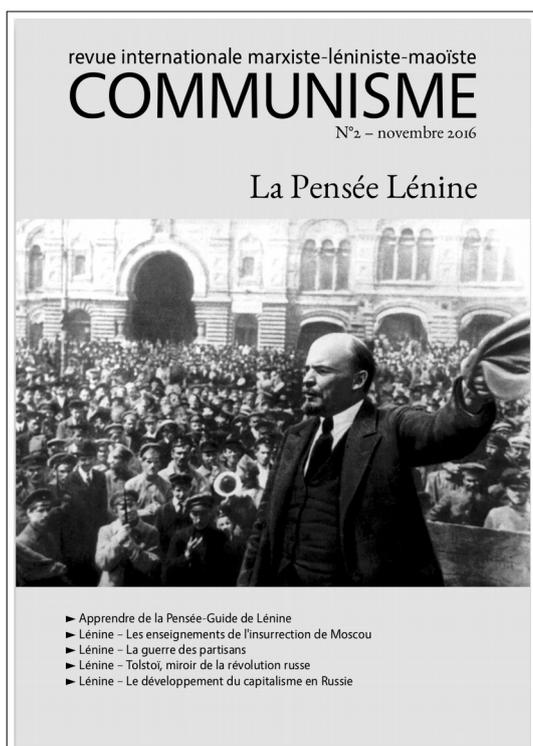
Nous réintroduisons la diversité du bétail et des cultures, et réintégrons l'élevage et les récoltes à des échelles qui empêchent les agents pathogènes de s'accroître de manière virulente et sur une grande étendue géographique. Nous permettons à nos animaux destinés à l'alimentation de se reproduire sur place, en relançant la sélection naturelle qui permet à l'évolution immunitaire de suivre les agents pathogènes en temps réel. »

Cela signifie seulement revenir en arrière dans le capitalisme: comme le capitalisme, une fois développé, vient interférer avec la nature, alors nous devrions aller dans le passé, lorsque la production n'avait pas ce niveau de développement à l'échelle planétaire. C'est totalement réactionnaire.

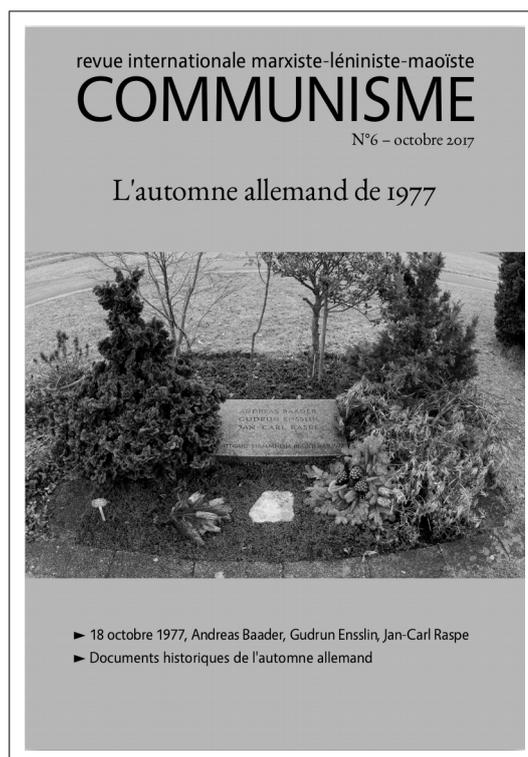
Ce que nous voyons ici est typiquement petit-bourgeois. Ni la revue Monthly Review ni Ajith ne comprennent que c'est la question animale qui a été soulevée. Vivre aux dépens des êtres vivants n'est pas seulement moralement répréhensible, mais pratiquement un suicide.

Crise du Covid-19

Il ne faut donc pas regarder le passé et essayer de refaire une production « locale », une consommation autonome, qui est un rêve réactionnaire, un romantisme anticapitaliste. Nous devons regarder vers l'avenir et accepter le saut qui consiste en l'agriculture planétaire, abolissant les fermes animales.



Communisme
depuis mai 2016
au service du maoïsme
et de la révolution mondiale



Retrouvez la revue PDF Communisme
sur les sites
centremlm.be
materialisme-dialectique.com

Déclaration du premier mai 2020

> Centre MLM de Belgique

> PCF (mlm)

Avec la guerre populaire, sous la bannière du MLM, face à la seconde crise générale du capitalisme !

Nous rentrons dans la nouvelle époque, celle où tout va changer de manière la plus profonde, à tous les niveaux, dans tous les domaines. L'offensive stratégique de la révolution mondiale dispose désormais de sa base matérielle pour se réaliser de la manière la plus pleine.

Cela confirme parfaitement l'affirmation de Mao Zedong, lors de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne lancée en 1966, comme quoi l'humanité connaîtra des bouleversements comme elle n'en a jamais connu dans les cinquante, cent années à venir. Cela confirme l'affirmation du glorieux Parti Communiste du Pérou, dirigé par Gonzalo, comme quoi la victoire du prolétariat « demandera, approximativement, 200 ans en comptant à partir de la Commune de Paris en 1871 ».

C'est ce qui a momentanément permis au mode de production capitaliste de relativement se sauver qui se retourne en son contraire et vient le poignarder.

Car cette crise générale apparaît avec le covid-19, une maladie dont le virus qui le produit est issu d'une mutation provenant directement de contradictions développées par le mode de production capitaliste : la contradiction entre les

êtres humains et les animaux d'un côté, la contradiction entre les villes et les campagnes de l'autre.

Le covid-19 est le produit d'une mutation rendue possible par la destruction de la vie sauvage, son utilisation par le marché capitaliste, ainsi que la formation d'une industrie de l'élevage prenant des proportions toujours plus horribles à l'échelle mondiale.

Le mode de production capitaliste a installé un dispositif agro-industriel tellement contre-nature qu'il provoque des dérèglements à l'échelle de la vie elle-même, au niveau planétaire.

Que la crise soit partie de Chine ne doit rien au hasard : ce pays joue un rôle clef dans le mode de production capitaliste depuis son intégration totale dans celui-ci sous l'égide du révisionniste Deng Xiao Ping. La Chine sociale-fasciste a permis de relancer le mode de production capitaliste, mais son propre développement amène de nouvelles contradictions, qui se révèlent d'autant plus explosives.

Nous affirmons, en ce premier mai 2020, que le mode de production capitaliste est un obstacle complet au développement de l'humanité et à la valorisation de la vie elle-même. Tous les États qui sont au service du mode de production capitaliste doivent être renversés, afin que l'humanité soit en mesure d'établir des rapports socialistes, dialectiques et non destructeurs, avec tout ce qui forme la Biosphère planétaire !

Au sens strict, cette problématique est déjà apparue de manière parfaitement lisible avec le changement climatique. On la retrouve même auparavant avec la question animale parallèlement au développement des élevages industriels et de l'expérimentation animale généralisée. C'est également la base de l'agression contre la condition humaine elle-même, puisque les êtres humains sont aliénés et exploités, soumis à des pressions psychologiques et physiologiques les déformant dans le sens de l'utilité capitaliste.

Si le mode de production capitaliste a développé les forces productives, ce qui a été son rôle historiquement positif, il est passé désormais dans le camp de la destruction. Il démolit ce que l'évolution de la vie a mis un temps immense à développer, il déforme chaque chose afin de l'intégrer dans ses propres modalités.

Il démolit l'humanité, il démolit la vie animale, il démolit la vie végétale, il démolit la Biosphère. Il prône la fuite dans le virtuel, dans l'égo consommateur et futile, dans le cynisme et l'égoïsme, dans les abstractions sans plus aucun lien avec le réel. Il produit la décadence.

Le souci est en effet que, en même temps de son aspect négatif, c'est le mode de production capitaliste qui assure la reproduction de la vie de l'humanité et cette dernière est donc prisonnière de lui sur le plan des valeurs, des mentalités, de la vision du monde.

La bataille culturelle contre les valeurs portées par le mode de production capitaliste est pour cette raison essentielle.

Dans les métropoles impérialistes, là où triomphe le 24 heures sur 24 du capitalisme, il faut un esprit de rupture à la hauteur, une capacité à être conséquent jusqu'au bout dans l'affirmation du communisme. Nous soulignons *le poids croissant de la subjectivité dans les métropoles impérialistes* et rappelons que la conscience révolutionnaire n'émerge jamais mécaniquement, mais comme fracture avec les valeurs dominantes.

Cet aspect est également présent dans les pays semi-féodaux semi-coloniaux, même si de manière moindre, car l'instabilité prime par définition dans la majeure partie des pays du monde, qui connaît une situation de dépendance par rapport au noyau dur du mode de production capitaliste que sont les pays impérialistes.

Cependant, de par l'ampleur de la crise générale du capitalisme qui s'ouvre, le retour de l'instabilité dans ces derniers est inévitable et apparaît déjà. Le confinement

mondial a puissamment ébranlé les esprits, il a cassé nombre de certitudes, il a remis en cause beaucoup de routines, il a dévalorisé toute une série de traditions.

Cela est d'ailleurs vrai à l'échelle mondiale. L'humanité oscille bien entendu entre l'espoir idéaliste d'un hypothétique retour à la normale et la compréhension matérialiste que le mode de production capitaliste est dans une impasse.

Plus le niveau de conscience est élevé, plus il y a la saisie que la situation actuelle est le fruit d'une fuite en avant du mode de production capitaliste, qui cherche à échapper à la chute tendancielle du taux de profit en trouvant toujours plus d'espaces pour se développer.

La crise du covid-19 apparaît alors comme un rempart naturel au développement halluciné d'un mode de production capitaliste mondial et destructeur.

Nous affirmons ici que seule une juste compréhension matérialiste dialectique de la crise peut amener une juste orientation politique et culturelle, sans parler de la dimension idéologique, scientifique.

Qui n'utilise pas les concepts de Biosphère, qui ne veut pas comprendre la dignité du réel de la question animale, qui n'a jamais saisi la portée du réchauffement climatique, qui n'utilise pas dans son approche la contradiction villes/campagnes... ne peut absolument pas saisir notre époque.

Nous tenons à souligner qu'il ne s'agit en aucun cas d'une modification, d'une révision ou d'un apport au marxisme-léninisme-maoïsme. Il s'agit d'une utilisation de concepts déjà existants, d'une compréhension plus approfondie de ceux-ci en raison de notre époque.

Nous notons avec tristesse d'ailleurs que tout cela échappe complètement aux organisations se revendiquant du marxisme-léninisme-maoïsme, alors qu'elles devraient aboutir à cela de par leur démarche même. Il est vrai que,

malheureusement, ces dernières années, deux tendances ont dominé, menant tout droit dans le mur.

La première tendance, regroupant principalement l'ensemble des organisations d'Amérique (du Nord et du Sud), a voulu dans une approche abstraite-formelle faire de Gonzalo un classique du marxisme-léninisme-maoïsme, en niant au passage le principe de pensée-guide. Un style stéréotypé a amené cette tendance à nier la crise du covid-19, à y voir une sorte de complot bourgeois pour masquer la crise et renforcer l'emprise politique et policière. Une telle vision aboutit à une totale banqueroute.

La seconde tendance regroupe des organisations ayant une démarche syndicaliste-populiste issue de leur origine « marxiste-léniniste » des années 1970. Il est toujours étrange de voir le Parti Communiste Maoïste d'Italie parler de guerre populaire alors qu'il existait déjà lorsque la lutte armée était générale en Italie et qu'alors cela lui semblait un simple anarchisme. Quant à l'autre organisation relevant du noyau de cette approche, le Parti Communiste Révolutionnaire du Canada, il assume ouvertement de considérer que la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne est un fait tout à fait secondaire, bien moins important par exemple que la révolution chinoise culminant en 1949.

Il n'est guère étonnant que cette tendance ait beaucoup de choses à dire, mais que cela relève d'une approche syndicaliste-populiste, sans aucune profondeur, sans aucune envergure. La vacuité de cette approche n'est que d'autant plus flagrante désormais.

Nous affirmons qu'il existe trois lignes dans les mouvements se revendiquant du marxisme-léninisme-maoïsme. Il y a celle opportuniste de gauche, qui propose une idéologie clef en main dont Gonzalo serait la clef universelle permettant de faire ce que l'on veut comme on veut, ce qui est du gauchisme. Il y a celle opportuniste de droite voulant unir tous les maoïstes sans aucun égard pour

le contenu idéologique. Il y a, enfin, la ligne juste qui fait des enseignements de Gonzalo et du Parti Communiste du Pérou l'interprétation correcte du maoïsme et prône la formation des pensées guides pour aller à la guerre populaire.

Cela revient à une lutte de deux lignes, car la ligne opportuniste de droite et la ligne opportuniste de gauche ont la même démarche anti-matérialiste historique et anti-matérialiste dialectique, comme en témoigne les multiples groupes folkloriques et bruyants, souvent éphémères, oscillant entre les deux, telles ces structures déjà disparues comme *Jugendwiderstand* en Allemagne, ou encore aux États-Unis le *Tampa Maoist Collective*, les *Red Guards Kansas City*, les *Red Guards Charlotte*, les *Red Guards Los Angeles*, les *Red Guards Austin*, etc.

Nous avons de notre côté, avec différentes forces, cherché à développer une autre tendance, allant dans le sens d'un réel niveau quant au matérialisme historique, d'une véritable clarté idéologique, ce qui va de pair avec l'acceptation des enseignements de Gonzalo et du Parti Communiste du Pérou. Nous considérons que notre document commun de 2013 sur la Pensée-Guide est une source très riche d'enseignement. La réfutation du révisionnisme de Prachanda a été réalisé en premier par le PCF (mlm) et c'est également une contribution tout à fait juste.

Il est fort dommageable que la réfutation internationale de Prachanda ne se soit pas prolongée politiquement jusqu'à se réaliser en une unité internationale. Il faut ici souligner le rôle néfaste de l'UOC(MLM) de Colombie, qui hier dénonçait le Parti Communiste Maoïste d'Italie comme centriste pour devenir finalement un de ses vassaux.

Il faut bien voir que l'échec de l'UOC(MLM) est d'autant plus dommageable que cette organisation avait les qualités de ses défauts. Elle ne comprenait pas la notion de semi-féodalisme semi-colonialisme et considérait de manière erronée son pays, la Colombie, comme capitaliste. Cela

reflétait toutefois une observation très fine du développement du capitalisme (bureaucratique) agro-industriel dans son propre pays. L'UOC(MLM) aurait dû jouer un rôle primordial idéologiquement dans la crise actuelle, de par la nature de celle-ci. Mais comme elle a été hautaine avec la question animale et le changement climatique, elle n'a pas saisi la contradiction villes/campagnes de manière adéquate, elle a échoué à réaliser un saut qualitatif qui aurait été d'une grande valeur.

On peut se douter que le Parti Communiste d'Inde (maoïste) aurait également pu jouer ici un rôle très important, de par la situation de l'Inde dans le cadre de la contradiction villes/campagnes, de la culture historique existant dans ce pays par rapport à la condition animale. Ce Parti préserve cependant sa tradition de non-interférence dans le Mouvement Communiste International, tout comme le Parti Communiste des Philippines. Ces deux Partis ont d'ailleurs toujours réfuté les enseignements de Gonzalo, à l'instar du TKP/ML de Turquie.

De toutes manières, le problème de l'affirmation du marxisme-léninisme-maoïsme ne peut avoir qu'une base concrète, mais non pas syndicaliste, populiste, semi-anarchiste, etc. : cela doit être une base concrète historique.

Le problème de fond dans chaque pays est la question de l'assimilation des principes du matérialisme dialectique et de l'étude concrète de la réalité à partir de la subjectivité révolutionnaire reconnaissant la dignité du réel. Cela forme la base de la génération d'une pensée guide orientant l'engagement communiste dans les luttes de classes ayant, par définition, un cadre national.

Ce mouvement de génération des pensées guides va connaître un puissant développement avec la crise. La bourgeoisie n'a pas d'autre choix que de chercher à faire payer celle-ci aux pays opprimés, mais également au prolétariat des pays impérialistes. De la même manière, l'endettement massif des États consécutif à la pandémie de

covid-19 ne consiste nullement en une abstraction comptable de la part des banques centrales réalisant une « création » d'argent, mais simplement en un crédit au détriment du prolétariat.

La pression va être gigantesque, dynamitant les rapports neutralisés entre les classes en raison de la grande vague d'accumulation capitaliste partie des années 1950 et renforcée par l'effondrement du social-impérialisme soviétique et le triomphe du révisionnisme en Chine.

La lutte de classe ne se bornera donc pas à un conflit pour une meilleure répartition des richesses, comme c'était principalement le cas pratiquement depuis cinquante ans dans les pays capitalistes les plus avancés en raison du caractère relatif seulement de la paupérisation du prolétariat, permettant la formation d'une puissante aristocratie ouvrière. Ce processus était relativement vrai dans les pays opprimés également.

La raison de ce changement est que la lutte de classes connaît désormais l'apport de la contradiction entre villes et campagnes, qui lui confère une dimension explosive. Elle reflète la dimension planétaire de la question révolutionnaire, elle plonge le mode de production capitaliste dans une contradiction avec la vie elle-même, elle révèle à la face du monde sa tendance à l'absolutisme destructeur.

Et, étant donné qu'il est triomphant, le mode de production capitaliste va partir à l'assaut des larges masses pour chercher à se sortir de cette crise générale.

Cela signifie la matérialisation de la lutte de classes la plus acharnée en raison d'une polarisation immense dans le cadre de la lutte des classes dont le cadre est planétaire tant dans la forme que dans le contenu de la crise. *Le tissu prolétarien va se recomposer*, l'affrontement entre les classes va reprendre son caractère authentique, *sa substance étant la guerre*, la bataille pour le pouvoir.

C'est là un aspect primordial pour saisir la nouvelle période qui s'annonce, et dont la compréhension distinguera plus que jamais les révolutionnaires authentiques des usurpateurs et ce tout au long du processus révolutionnaire. C'est le sens du mot d'ordre MLM : **GUERRE POPULAIRE JUSQU'AU COMMUNISME !**

La question est celle du pouvoir. Il faut un État qui soit celui des masses, sous la direction de la classe ouvrière. Cet État ne peut naître que dans la guerre, dans le renversement du vieil État et on voit avec la crise du covid-19 à quel point celui-ci est décadent, bureaucratique, toujours plus déconnecté de la réalité et des masses.

La contradiction État / société a été flagrante depuis le début de la crise sanitaire, et ce dans tous les pays du monde. C'est un aspect constitutif de la crise en tant que produit du mode de production capitaliste et son incarnation concrète. La décadence de la bourgeoisie, aux commandes des États, est tout autant le produit de cette crise que sa manifestation politique et culturelle, idéologique.

Les puissances impérialistes les plus fragiles comme la France, l'Italie ou la Belgique ont particulièrement marqué les esprits sur le plan international de par leur grande faiblesse, laissant ni plus ni moins que la crise sanitaire s'installer dans leur pays en ne prenant des mesures que très tardivement et de manière largement insuffisante. Il en va de même dans des nombreux pays du monde, que cela soit en Inde où le gouvernement a littéralement renoncé à confiner la population en raison de la désorganisation totale du pays ou encore dans la plupart des pays africains, terrorisés devant le constat de leur impuissance.

Cette décadence des appareils d'États concerne également largement les deux grandes superpuissances mondiales actuelles que sont la Chine et les États-Unis. En Chine, d'où est partie la pandémie de covid-19, l'État a été particulièrement ébranlé dans son élan expansionniste, malgré une apparente capacité à gérer sur le plan sanitaire,

qui fut en réalité de type militaro-policière. Les États-Unis se retrouvent quant à eux profondément bouleversés par un affrontement entre les autorités fédérales et des gouverneurs d'État, rappelant la situation du XIXe siècle, ramenant l'État à une instabilité dans ses fondements originaires mêmes.

Nous affirmons que la question étatique est centrale. Le peuple doit devenir le nouvel État et cela demande un très haut niveau d'organisation et de conscience. Qui ne travaille pas en ce sens a une démarche anarchiste, totalement étrangère aux principes du bolchevisme. Il ne faut pas mener une activité populiste, mais réaliser un travail de fond, à la fois organisationnel et programmatique, pour qu'une nouvel État se constitue, brisant violemment le vieil État, l'écrasant dans tous les domaines, donc également culturellement et idéologiquement.

Cela pose, encore une fois, la nécessité de la pensée guide, d'une juste compréhension de la culture nationale, des mentalités populaires, du parcours historique propre à un pays. Il ne s'agit pas en effet de stopper, freiner, d'encadrer, de faire régresser le mode de production capitaliste dans chaque pays, mais bien de le dépasser.

Nous insistons sur ce principe de dépassement. Le matérialisme historique, fournissant le concept de mode de production, souligne que l'Histoire a un sens et ce sens s'intègre, de fait, dans le mouvement universel de la matière vers plus de complexité, plus de liaisons, plus d'interpénétrations.

Un mode de production concerne la vie sociale de l'Humanité et cette vie sociale se déroule toujours dans une situation concrète. C'est pourquoi on ne peut pas comprendre la crise du covid-19 sans voir que c'est un aspect du développement destructeur du mode de production capitaliste... Tout comme on ne peut pas comprendre la crise du covid-19 sans considérer la vie sur

Terre comme une Biosphère, un ensemble organisé, en mouvement, en évolution.

Cela ne se comprend pas sans la dynamique du mode de production capitaliste, qui cherche à échapper à la chute tendancielle du taux de profit par la pressurisation du travail salarié, par l'élargissement de ses domaines d'interventions, par la guerre impérialiste avec ici en toile de fond l'inéluctable conflit sino-américain. Cela ne se comprend pas sans saisir la nature de la surproduction de marchandises et la surproduction de capital, dont le rapport dialectique forme le noyau dur de la crise générale du capitalisme.

Et tout cela s'exprime concrètement, dans chaque pays, comme contradiction révolutionnaire avec des aspects bien spécifiques.

L'unité du mouvement communiste international authentique, marxiste-léniniste-maoïste, ne peut passer que par des échanges scientifiques au sujet du caractère concret de ces aspects. Nous affirmons la nécessité d'une plateforme internationale permettant d'accéder aux mises en perspectives des uns et des autres quant à ces aspects concrets.

Ce processus est de toutes façons inévitable, car la subjectivité révolutionnaire rompt avec l'idéologie dominante, tend inéluctablement au marxisme-léninisme-maoïsme, saisissant l'universel pour revenir au particulier et développer la guerre populaire dans le pays ayant été le terreau de cette subjectivité.

Il ne peut pas y avoir de diffusion formelle du marxisme-léninisme-maoïsme, cela ne produit qu'un opportunisme d'autant plus folklorique pour masquer sa nature réelle.

Vive l'Internationalisme prolétarien !

Vive le marxisme-léninisme-maoïsme !

Guerre populaire jusqu'au communisme !

MATÉRIALISME HISTORIQUE

Voici un texte apportant un regard matérialiste historique concernant le Québec, formant ainsi une puissante contribution à la compréhension des contradictions révolutionnaires dans cette partie du monde.

Émergence de 12 thèses sur le Québec

I La situation particulière de l'Amérique du Nord dans son rapport à l'Angleterre

a) L'Amérique du Nord a posé un problème historique à l'Angleterre, qui avait dans un premier temps sous-estimé l'importance de la modernisation nécessaire pour maintenir sa domination coloniale et impériale sur des économies qualitativement plus avancées que, par exemple, celle de l'Inde. L'échec de l'Angleterre a mené à l'indépendance des treize colonies et la formation des États-Unis. 61 ans plus tard, les rébellions patriotes-démocratiques ont presque coûté à l'Angleterre une seconde indépendance, sur le territoire canadien cette fois.

b) L'Angleterre a pu relativement maintenir sa mainmise historique sur le Canada au moyen d'un compromis historique due à la configuration particulière du droit de propriété coupant littéralement le pays en deux. Le Canada n'existe pas de manière unifiée lors du processus de colonisation et les conditions historiques de la partie colonisée par la France étaient arriérées en comparaison à la partie anglaise. C'est un développement inégal qui va façonner le Canada.

II La situation particulière du Canada français

a) La partie française du Canada, colonisée sous l'égide de la Compagnie de la Nouvelle-France (également appelée la Compagnie des Cent-Associés) a connu l'établissement d'un régime de type féodal. Les seigneurs ont immédiatement mis en place leur domination de type parasitaire, asseyant leur position monopolistique – bureaucratique, notamment au moyen des

MATÉRIALISME HISTORIQUE

profits du commerce de la fourrure dont le roi de France leur a donné le monopole.

b) Le servage et le système seigneurial sont abolis en 1854, formellement seulement puisque les paysans doivent racheter à haut prix leur liberté, ce que l'écrasante majorité n'est pas en mesure de faire, passant au paiement régulier d'une rente. Cette situation perdura jusqu'en 1935 et c'est le Syndicat National du Rachat des Rentes Seigneuriales qui lui mit fin.

III Le double développement du Canada anglais

a) La partie anglaise du Canada a connu quant à elle une vaste colonisation de peuplement, sur la base d'une paysannerie immigrée qualifiée établissant des fermes. Le capitalisme anglais, déjà puissamment lancé, fit du Haut-Canada sa plaque tournante. Ce qui deviendra l'Ontario forma le levier du développement général du mode de production capitaliste au Canada, formé de la réunion des Haut et Bas Canada avec les autres colonies britanniques d'Amérique du Nord, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse.

b) Le capitalisme qui s'est développé dans la partie anglophone sous l'égide de l'impérialisme anglais contient une contradiction essentielle : celle entre une paysannerie libre produisant par définition le capitalisme sans entraves et une bourgeoisie formée de manière bureaucratique par son rôle d'entremetteur pour l'impérialisme anglais exportant son capital.



MATÉRIALISME HISTORIQUE

IV La mise en place du Canada sous l'égide du Canada anglais lui-même intégré dans le dispositif de l'impérialisme anglais

a) La prépondérance du Haut Canada s'appuie sur le fait qu'elle forme le bastion anglophone, à l'opposé d'un Bas Canada français, la France ayant perdu toute cette zone à la suite de la guerre de sept ans (1756-1763). Ensuite, il y a le fait qu'elle forme la base de repli des loyalistes britanniques fuyant les États-Unis ayant conquis leur indépendance. Enfin, c'est la base matérielle de la victoire sur la tentative d'invasion américaine de 1812.

b) Le régime canadien se développera dans plusieurs constitutions. L'Acte d'Union de 1840 servira de base de développement à l'idéologie canadienne, puisqu'elle entend « unir » les « deux » Canadas en une *Province of Canada*, comprenant le partage égal de la représentation parlementaire et une dette inégale des deux Canadas. C'est en 1867 que le Dominion du Canada voit le jour avec l'Acte d'Amérique du Nord Britannique, qui donnera petit à petit le Canada qu'on connaît aujourd'hui avec son partage actuel du pouvoir fédéral-provincial, de nouvelles provinces s'ajoutant au fil du temps. Ce n'est qu'en 1982, par le Rapatriement de la Constitution, que la souveraineté juridique du Canada est totalement reconnue par rapport à l'Angleterre et que la bourgeoisie nationale canadienne-anglaise a pour ainsi dire « acquis » son indépendance politique face à l'Angleterre, accompagnant toutefois une pénétration toujours plus accrue de capitaux en provenance des États-Unis sur son territoire.

V Le rapport contradictoire du Canada français au Canada anglais

a) La bourgeoisie nationale canadienne anglaise ne s'est pas révoltée contre la bourgeoisie compradore liée à l'Angleterre. Il y a eu un double développement, l'aspect principal étant la domination de la bourgeoisie compradore, avec une alliance avec la bourgeoisie nationale placée dans un rôle subordonné.

b) Le Canada ne naît pas sur la base d'un régime démocratique bourgeois, mais sur la base de la domination d'une oligarchie issue des formidables apports capitalistes par en haut de l'impérialisme anglais. Cet aspect est toutefois tempéré par un fort capitalisme par en bas issu de la paysannerie libre anglaise historique. *Ce compromis historique n'a pu se réaliser que dans le partage d'un butin, qui a été le Québec.*

MATÉRIALISME HISTORIQUE

VI Les contradictions propres au Canada français

a) La classe féodale du Bas Canada, c'est-à-dire du Québec, a été intégrée et non renversée. Il n'y a donc pas eu d'aboutissement démocratique dans les campagnes, seulement un transfert graduel du monopole terrien des féodaux vers les grands propriétaires capitalistes bureaucratiques.

b) Le rôle historique de la classe féodale du Bas Canada étant devenu inutile, le capitalisme impulsé par les anglo-saxons pouvait s'en défaire totalement, la laissant finir de se diluer dans les factions bourgeoises de la province québécoise, principalement celle des promoteurs immobiliers, nouvelle couche monopoliste.

VII L'origine des contradictions propres au Canada français

a) Le capitalisme du Canada anglais ne s'est pas systématisé, car lui-même a été impulsé par en haut dans une large partie, avec donc des aspects monopolistes. Si tel n'avait pas été le cas, si le capitalisme s'était réellement développé librement au Canada, alors le Québec arriéré dans ses forces productives, emprisonné dans ses formes féodales, aurait été intégré de manière complète, perdant toutes ses caractéristiques.

b) Le maintien d'une base féodale au Canada français trouve son origine dans le caractère en partie monopoliste du capitalisme du Canada anglais. La conséquence en est l'incapacité à parvenir à une forme républicaine et au maintien des couches dominantes au moyen de quatre encadrements provinciaux spécifiques, permettant une alliance de l'élite anglophone directement liée au capitalisme anglais, ainsi qu'aux capitalistes locaux, et l'élite francophone formant une aristocratie impulsant un capitalisme par en haut.

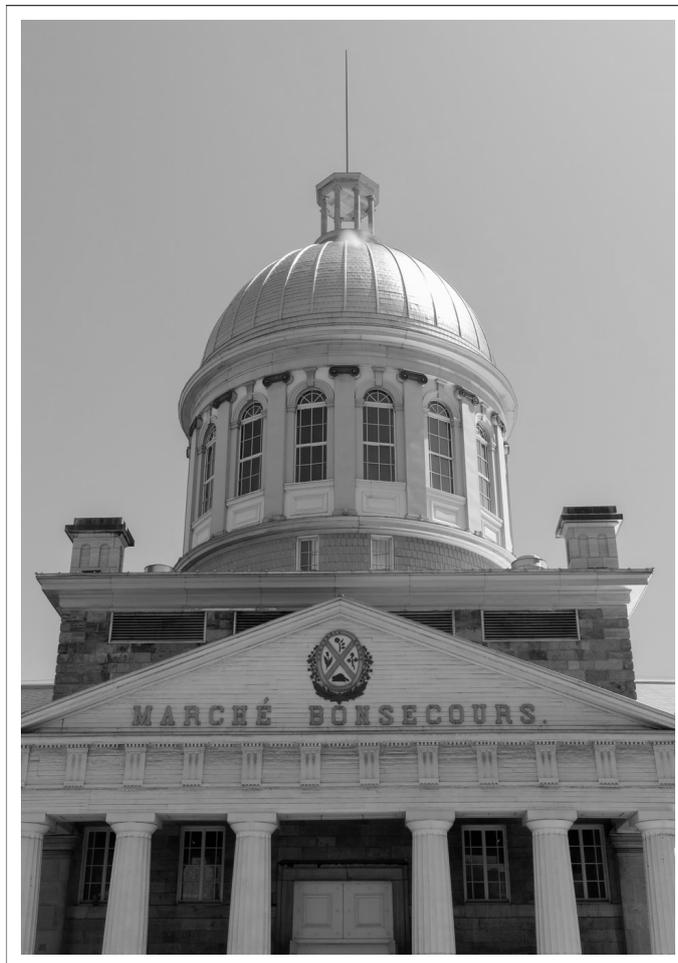


MATÉRIALISME HISTORIQUE

VIII Le Québec comme nation en formation

a) Le maintien du Québec malgré le développement du capitalisme canadien (anglais) ne fait pas que témoigner des faiblesses de celui-ci. Il aboutit inéluctablement, par de par la pénétration capitaliste dans les campagnes féodales du Québec, à l'émergence du sentiment national. À la langue et au territoire s'est associé l'établissement d'un marché avec une vie économique particulière, s'ajoutant à la formation psychique fondé sur l'origine française et la religion catholique.

b) De par la pénétration capitaliste d'origine extérieure, l'affirmation nationale du Québec ne pouvait être que déformé par le prisme de la religion et de la paysannerie, produisant un romantisme idéaliste. Les couches féodales ont pu profiter de cela pour user de démagogie afin de maintenir leurs propres positions tout en accompagnant la pénétration capitaliste.



MATÉRIALISME HISTORIQUE

IX Les positionnements face au Québec comme nation en formation

a) Le Canada anglais tenta de régler la question du Canada français par en haut, au moyen de mesures comme l'interdiction aux Français d'acheter des terres à l'Ouest du pays, la venue d'immigrants pour une recolonisation anglophone du Québec, l'intégration de « nègres de maison » francophones, une provincialisation extrêmement marquée, etc.

b) De par la situation historiquement coincée du Canada français, une lecture non communiste ne pouvait aboutir qu'à une volonté romantique d'aller en arrière ou bien inversement un désir libéral cosmopolite-apatride de pratiquer la fuite en avant dans l'idéologie canadienne, voire américaine.

X La crise moderniste du Canada du début de la seconde moitié du XXe siècle

a) L'élévation des forces productives a fracassé la chape de plomb féodal. La société québécoise se scinde durant la période d'administration de premier ministre Maurice Duplessis (1944-1959), la « grande noirceur ». La fraction libérale-démocratique l'emporte et mène au Québec la « révolution tranquille » (1960-1966). L'émergence d'un sentiment national, romantique mais ayant abandonné ses oripeaux féodaux, en est la conséquence, provoquant une importante agitation dans les années 1960-1970, portée par la petite-bourgeoisie principalement.

b) La remise en cause complète des rapports de force entre les États-Unis et l'Angleterre à partir de 1918 amena parallèlement une généralisation de l'emprise de l'impérialisme américain sur le Canada. La fraction pro-américaine de l'oligarchie canadienne l'emporta toujours plus sur celle liée à l'Angleterre, alors que l'essor de la bourgeoisie nationale canadienne s'est affaibli sous la pression. Cette affaiblissement n'est toutefois que relatif, la bourgeoisie nationale (principalement canadienne-anglaise), qui s'est affirmée tout au long du 20e siècle grâce à la place laissée par l'impérialisme britannique, vient jouer un rôle d'avant plan, affirmant sa tendance monopoliste et même impérialiste par ses sphères reliées aux hydrocarbures et au secteur minier.

XI Le Québec face au défi historique

a) Le Canada français est peut être l'exemple le plus développé au monde d'un capitalisme de type bureaucratique, d'où une existence matérielle exceptionnellement très forte de la petite bourgeoisie et de l'aristocratie ouvrière. De par le haut niveau de développement des forces productives, le

MATÉRIALISME HISTORIQUE

Québec fait face à la fois à des difficultés typiques des pays capitalistes avancés (24h/24 du capitalisme, petite bourgeoisie très puissante sur le plan culturel, aristocratie ouvrière liée aux syndicats etc.), mais également à une situation à la fois provincialiste et secondaire dans le dispositif canadien.

b) Le souci historique du Québec est qu'il a toujours été à la traîne par rapport aux modifications au Canada, de par sa situation historiquement arriérée. Ce caractère arriéré n'existe toutefois plus qu'à l'arrière-plan dans le cadre du capitalisme avancé. Le Québec apparaît comme le maillon faible non seulement du dispositif canadien, mais même pratiquement des États-Unis.



XII Les tâches national-démocratiques au Québec : une portée historique

a) La seule base pouvant permettre l'égalité des peuples en Amérique du Nord est le socialisme, qui lui-même doit venir de l'effort démocratique-populaire. De par sa mise de côté dans le dispositif canadien, lui-même une annexe de l'impérialisme américain, le Québec représente le *détonateur* pour une Union républicaine et populaire canadienne et même américaine.

b) Dans le cadre spécifique du Québec, la contradiction historique se pose par l'affirmation nationale-démocratique, avant de se généraliser au reste du Canada (voire de l'Amérique du Nord et de ses autres cadres spécifiques). Ainsi la première tâche des démocrates et des révolutionnaires québécois est d'arborer et de transmettre l'héritage nationale-démocratique, *de le faire vivre*, d'en étudier et d'en défendre ses acteurs historiques, sociaux comme culturels, ainsi que de débiter une étude matérialiste-historique de la situation nord-américaine, afin de mettre en branle le mouvement populaire démocratique ébranlant le dispositif impérialiste nord-américain. Cela conduit à une Union sur une base démocratique ou, sinon, à l'indépendance.

MATERIALISME-DIALECTIQUE.COM

CENTREMLM.BE

